

PARTAGE

AUTEUIL

where \bar{M}_n is the number-average molecular weight.

Substituting eq. (1) into eq. (2) and rearranging

$$\frac{dM_n}{d\tau} = \frac{M_n}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0$$

Integration of eq. (3) yields

$$\ln \frac{M_n}{M_0} = \frac{1}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0 \tau$$

Substituting eq. (4) into eq. (1) and rearranging

$$\frac{dM_n}{d\tau} = \frac{M_n}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0$$

Integration of eq. (5) yields

$$\ln \frac{M_n}{M_0} = \frac{1}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0 \tau$$

Substituting eq. (6) into eq. (1) and rearranging

$$\frac{dM_n}{d\tau} = \frac{M_n}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0$$

Integration of eq. (7) yields

$$\ln \frac{M_n}{M_0} = \frac{1}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0 \tau$$

Substituting eq. (8) into eq. (1) and rearranging

$$\frac{dM_n}{d\tau} = \frac{M_n}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0$$

Integration of eq. (9) yields

$$\ln \frac{M_n}{M_0} = \frac{1}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0 \tau$$

Substituting eq. (10) into eq. (1) and rearranging

$$\frac{dM_n}{d\tau} = \frac{M_n}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0$$

Integration of eq. (11) yields

$$\ln \frac{M_n}{M_0} = \frac{1}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0 \tau$$

Substituting eq. (12) into eq. (1) and rearranging

$$\frac{dM_n}{d\tau} = \frac{M_n}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0$$

Integration of eq. (13) yields

$$\ln \frac{M_n}{M_0} = \frac{1}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0 \tau$$

Substituting eq. (14) into eq. (1) and rearranging

$$\frac{dM_n}{d\tau} = \frac{M_n}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0$$

Integration of eq. (15) yields

$$\ln \frac{M_n}{M_0} = \frac{1}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0 \tau$$

Substituting eq. (16) into eq. (1) and rearranging

$$\frac{dM_n}{d\tau} = \frac{M_n}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0$$

Integration of eq. (17) yields

$$\ln \frac{M_n}{M_0} = \frac{1}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0 \tau$$

Substituting eq. (18) into eq. (1) and rearranging

$$\frac{dM_n}{d\tau} = \frac{M_n}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0$$

Integration of eq. (19) yields

$$\ln \frac{M_n}{M_0} = \frac{1}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0 \tau$$

Substituting eq. (20) into eq. (1) and rearranging

$$\frac{dM_n}{d\tau} = \frac{M_n}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0$$

Integration of eq. (21) yields

$$\ln \frac{M_n}{M_0} = \frac{1}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0 \tau$$

Substituting eq. (22) into eq. (1) and rearranging

$$\frac{dM_n}{d\tau} = \frac{M_n}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0$$

Integration of eq. (23) yields

$$\ln \frac{M_n}{M_0} = \frac{1}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0 \tau$$

Substituting eq. (24) into eq. (1) and rearranging

$$\frac{dM_n}{d\tau} = \frac{M_n}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0$$

Integration of eq. (25) yields

$$\ln \frac{M_n}{M_0} = \frac{1}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0 \tau$$

Substituting eq. (26) into eq. (1) and rearranging

$$\frac{dM_n}{d\tau} = \frac{M_n}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0$$

Integration of eq. (27) yields

$$\ln \frac{M_n}{M_0} = \frac{1}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0 \tau$$

Substituting eq. (28) into eq. (1) and rearranging

$$\frac{dM_n}{d\tau} = \frac{M_n}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0$$

Integration of eq. (29) yields

$$\ln \frac{M_n}{M_0} = \frac{1}{M_n - M_0} \left(\frac{dM_n}{d\tau} \right)_0 \tau$$

**COMMUNAUTÉ PROVINCIALE
RELIGIEUSES de l'ASSOMPTION**
8, rue de Mouzala
75019 PARIS

Partage-Auteuil N°29

Avril 1980.

CHRONIQUE FAMILIALE. _____

Ce sera une mini-chronique familiale cette fois-ci, car vous avez reçu les dernières nouvelles dans les récents feuillets de Partage-Auteuil Informations, N° 5 ; et d'autre part, vous trouverez (dans les pages qui suivent) le récit de la merveilleuse journée que nous avons vécue ensemble le 25 mars pour le Jubilé de M. Hélène, fait majeur de ces dernières semaines !

Le 19 février, c'était le retour des U.S.A. de M. Hélène, Clare et Asuncion. A leur tour, Fermina et Marcienne rentraient de l'Argentine et du Brésil, le 1er Mars. Nous vous avons déjà parlé de ces visites. Joie de retrouver la Communauté générale au complet et d'avoir d'abondantes nouvelles de nos soeurs d'outre-mer.

Ce fut ensuite, très vite, l'arrivée des premières soeurs du 3e AN, ainsi que des Provinciales d'Europe et des soeurs de France pour les Noces d'Argent de M. Hélène. La plupart des soeurs étaient déjà ici pour s'associer avec nous au bonheur de Sr Marie Paule de Jésus qui a prononcé ses vœux temporaires le 24 mars, au cours d'une célébration présidée par le Père Manaranche : journée de joie intérieure et d'action de grâce qui préluait si bien à ce que nous allions vivre le lendemain.

Au cours de la rencontre avec la Communauté générale, le soir du 25 mars, plusieurs nouvelles de famille nous ont été partagées. D'abord, à propos de la future fondation de Thaïlande en juin prochain : la Province des Philippines cherchait depuis longtemps à être missionnaire en Asie, dans un pays moins chrétien que le leur ; elles ont choisi un peuple très éprouvé, qui vit dans la misère et l'incertitude du lendemain. Une petite communauté de quatre soeurs (dont on connaît déjà trois noms : Deanna, Mary Cecilia, Catalina M.) ira d'abord vivre six mois sur place pour apprendre la langue, hébergées chez d'autres religieuses, en attendant de choisir le lieu de leur future implantation ; plusieurs propositions leur sont faites, et il y a des chances pour que l'on décide de répondre à l'appel de Mgr Carreto, le frère de Carlo Carreto dont les livres sont bien connus. Il a été beau-

coup question aussi, ce soir-là, de Miracema, ville du Brésil qui vient d'être ravagée par les inondations : Partage-Auteuil, N°5, vous en a déjà parlé aussi. Nous avons appris également qu'une communauté provinciale s'est constituée tout récemment à Mino avec Sr M. Makoto, la nouvelle Provinciale ; Sr Soledad Eugenia est maintenant responsable de la communauté de Takamatsu. Sr Claude Emmanuel va retourner au Japon en septembre prochain : nous devinons facilement sa joie ! Sr Cristina Augusta est rappelée par sa Province et quittera donc le Secrétariat Général pour retrouver les Philippines : nous n'oublierons pas son aide si efficace, précise et consciencieuse au Secrétariat où elle laissera un grand trou... Elle sera remplacée par Sr Rosario qui arrivera des Philippines pour former la Commission Internationale avec Sr Cristina Gonzalez, Sr Jacqueline et Sr Thérèse Agnès. Les quatre Provinciales d'Amérique Latine (Rachel, Sonia, Ana Josefina et Adela) vont se retrouver le 17 avril au Nicaragua pour un travail commun ; rencontre baptisée du nom de « Petit Celam ». Adela ira aussi aux U.S.A. pour parler de Puebla et de l'Amérique Latine ; et deux Soeurs des U.S.A., Thérèse Céline et Anne Joseph iront au Mexique animer une session d'intégration.

Le 26 mars, Florence Coupry, la nouvelle Présidente Internationale des Anciennes Elèves de l'Assomption, a rencontré les Provinciales d'Europe pendant un bon moment : occasion d'une première prise de contact et d'une connaissance réciproque de quelques réalités et projets. En se présentant, Florence a évoqué ce que lui avait dit son futur mari à l'époque de leurs fiançailles : « Pour moi, jè pose deux conditions à notre mariage : que nous ayons beaucoup d'enfants et que nous travaillions pour les missions » ! Le projet de Florence est de beaucoup sensibiliser les anciennes (et les amis) de l'Assomption à tout ce qui concerne le tiers-monde, la dignité de l'homme, la justice sur un plan international ; elle vous en reparlera. Cet été, elle va aller faire un séjour au Mexique, puis en Amérique Centrale, en profitant d'un voyage en charter qui lui est offert ; elle logera chez nous, et désire connaître les vraies réalités de ces pays.

La semaine dernière, la Communauté générale a consacré deux journées entières à travailler avec le Père Joseph Thomas, SJ, (ancien prédicateur à Notre-Dame), pour étudier les fondements bibliques et théologiques de la pensée de Marie Eugénie d'après les

Chapitres de 1878. Ceci en vue de préparer la Session de l'été prochain.

Nous venons de vivre une très belle Semaine Sainte, où une liturgie si bien adaptée aux mystères que nous vivions nous a beaucoup aidées à y pénétrer en profondeur. Le lundi de Pâques, la joie pascale se prolongeait par la cérémonie des vœux temporaires de Sr Thérèse Marie du Père de Miséricorde. L'officiant, le Père Salim, un prêtre étudiant de la maison, a chanté la consécration en araméen, sa langue maternelle ; au lendemain des Jours Saints, ce chant de toute beauté nous faisait penser à ce que Jésus lui-même a dû chanter sur terre.

Il ne nous reste qu'à vous souhaiter les meilleures grâces du Seigneur, tout au long de ce Temps pascal, et que, dans le lot des peines et des joies quotidiennes, ce soit toujours l'Alleluia qui jaillisse de notre coeur !

Sr Thérèse.

◆◆◆◆

LE 25 MARS 1980. _____

Attendu depuis des mois, préparé avec amour dans le secret des coeurs et par l'activité ingénieuse de nos soeurs de partout, voici qu'approche le Jubilé de M. Hélène ! Dès les jours précédents, commencent à arriver à Auteuil les cinq Provinciales d'Europe, ainsi que des soeurs du 3e AN et des délégations de toutes nos communautés de France ; le 23 mars, nous avons même l'immense joie d'accueillir M. M. Denyse, que nous n'osions espérer avoir parmi nous pour ces jours de fête ! Malgré la fatigue du voyage, elle semblait en excellente forme, rajeunie, et toujours avec son même dynamisme.

Le soir du 24 : veillée de prière à la chapelle ; sur l'autel : vingt-cinq petits lumignons, symbole de ces vingt-cinq années comblées par la tendresse, la miséricorde et la fidélité de Dieu. La liturgie de ce soir fut toute centrée sur l'action de grâce pour le don de l'Incarnation, Dieu-Emmanuel venu prendre chair en la Vierge Marie pour partager en tout notre condition humaine et nous sauver par amour. Oui, béni soit Dieu pour l'Alliance conclue avec son peuple ! L' « Elegi » a été chanté à la fin du partage. Adoration silencieuse prolongée jusqu'à minuit ; puis chant de l' « Et Verbum caro factum est », rappelant tant de souvenirs aux moins jeunes d'entre nous...

Le lendemain, Office festif de Laudes. Mais quelle émotion, juste à la fin de la Prière Universelle, d'entendre M. Hélène nous annoncer l'assassinat de Mgr Romero, survenu la veille au cours de l'Eucharistie... (un coup de téléphone de Sr Sonia venait d'en faire part) : nous restions pétrifiées, bouleversées, et ce fut une minute de prière intense pour le Salvador et son pasteur martyr. En cette journée de l'Annonciation se mêlaient ainsi la joie et la douleur, la célébration de l'Alliance ici-bas et celle de l'éternité ; nous croyions que notre consécration est à vivre dans un monde de violence et de haine et que nous sommes appelées à le faire jusqu'au martyr. Ceci orientait toute notre journée.

Après l'Office, nous nous retrouvons à la « Salle de Musique » où les cadeaux de toutes nos Provinces remplissaient la

pièce et formaient un spectacle impressionnant ! Impossible de tout décrire. Il y avait de tout : des calices, des lampes du sanctuaire, onze aubes et étoles assorties (ces dernières brodées d'un dessin moderne, très décoratif, rappelant le vitrail de la chapelle) ; un magnétophone, un réveil électronique ; un lustre de bois rustique à grosses bougies, destiné à l'oratoire de la Communauté générale dans un style tout à fait adapté ; de nombreux livres, des icônes, des nappes, des coussins, des objets pratiques ou décoratifs de toutes sortes où l'on reconnaissaient les talents variés de nos soeurs ! Et aussi deux magnifiques albums contenant les photos des chapelles et oratoires de toutes nos communautés à travers le monde : ensemble ravissant, que nous ne nous lassions pas de regarder.

Après le petit déjeuner, matinée libre pour les contacts spontanés ; bien des soeurs venues de tous les pays (les dix-sept provinces étaient représentées dans la maison !) ne s'étaient pas vues depuis des années ; d'autres se revoaient pour la première fois depuis leur noviciat. En pareilles circonstances, on apprécie plus particulièrement la joie de ces retrouvailles dans la « maison de famille ».

Office des Lectures, puis déjeuner de fête au « Cénacle » où nous étions près de deux cents soeurs. Au moment du champagne, Sr Clare Teresa fit un petit « toast » court et bon en disant que, si le champagne ne nous est pas habituel, ce qui est bien dans nos habitudes c'est de nous aimer fraternellement, de nous réjouir ensemble, et d'entourer aujourd'hui M. Hélène pour lui dire tout notre amour. A quoi nous avons répondu par de chaleureux applaudissements !

A 14 h.30 ; grand rassemblement dans la salle du premier étage. Les festivités débutèrent par la lecture d'un long télégramme du Cardinal Pironio. Puis ce fut un speech savoureux, prononcé par Sr Marie-Antoinette. Ensuite, défilé de tous les pays de la congrégation, chaque porte-parole offrant à M. Hélène les cartes postales signées par nos communautés. Après quoi, les soeurs de l'« Année de Formation » présentèrent une célébration de l'Alliance à travers les continents : la vie de l'homme avec ses joies, ses épreuves, ses espérances, son action de grâce ; l'homme porté par la fidélité de Dieu. L'Asie a enchanté notre regard par des danses pleines de symbolisme et de grâce : danse de la lumière, danse des baguettes, danse des pa-

niers. L'Amérique évoquait, par une longue caravane humaine, l'homme opprimé, enchaîné, mais qui garde toujours au coeur l'espérance invincible d'être un jour un homme debout. Avec l'Afrique, nous nous sentions emportées au grand large par les bras vigoureux des rameurs de pirogue. L'Europe avait choisi de s'exprimer à travers de beaux textes de Marie-Eugénie et de M. Thérèse Emmanuel pris dans le dernier livre de Sr Madeleine de la Croix : « Un long chemin à deux », offert à M. Hélène ce jour-là.

Puis nous avons écouté avec joie et recueillement le disque enregistré, il y a 20 ans, dans la chapelle de Bordeaux lors de la profession perpétuelle de M. Hélène le 25 mars 1960 : tout y est incroyablement clair et distinct ! Nous avons entendu ensemble deux passages très prenants : le dialogue entre le célébrant (le Père Liévin) et la professe, puis le moment où M. Hélène prononce ses voeux d'une voix ferme et bien décidée !

C'était une bonne introduction pour faire parler ensuite M. Hélène et lui poser nos questions sur ce qu'elle ressentait en ce jour. Très simplement, elle nous a partagé son action de grâce, son cheminement spirituel en partant du noviciat, des voeux temporaires où elle avait surtout réalisé tout ce qu'elle donnait à Dieu, ce qu'elle sacrifiait pour le suivre ; puis la profession perpétuelle où prenait beaucoup plus de place la conscience de son péché, de sa faiblesse, et du don immense, infiniment gratuit, de Dieu. Partage aussi d'un peu de ce qu'elle a vécu comme supérieure générale, facilement ou difficilement, depuis l'élection de 1970.

M. M. Denyse eut aussi nos questions ! Elle nous dit sa joie d'appartenir à une communauté de soeurs âgées, retirées de la vie active, car alors on n'est pas tentée de s'évaluer par rapport à ce que l'on fait. « Maintenant, je ne fais plus rien, nous disait-elle, mais j'ai l'impression de vivre en plénitude ». Nous comprenons combien M.M.Denyse se retrouve dans son élément dans l'atmosphère universelle et mariale de Lourdes !

Une Eucharistie très solennelle rassembla tout le monde, soeurs, parents, amis venus très nombreux, autour du Père Joseph Thomas, SJ, ancien prédicateur de Notre Dame, et d'une dizaine de

concélebrants de diverses nations, tous revêtus de l'assortiment d'aubes et d'étoiles offertes le matin même. Le coup d'oeil était vraiment beau. Liturgie de fête, dans toutes les langues et avec tous les instruments ; les chants et les textes avaient été choisis par M. Hélène elle-même. C'est le Cardinal Marty qui aurait dû présider cette concélébration : il avait écrit qu'il en aurait été très heureux, mais qu'il devait se trouver le 25 mars à Londres pour le sacre d'un évêque anglican.

Après la Messe, environ 300 convives firent honneur au buffet froid préparé au « Cénacle ». Parmi eux : une dizaine d'anciennes élèves de M. Hélène, du temps où elle était Maîtresse de classe à Bordeaux ; elles étaient compagnes de classe de Sr Myriel qui se réjouissait d'être avec elles aujourd'hui pour témoigner de la fidélité de leur reconnaissance ; du Ciel, elle était sûrement très présente à cette journée d'action de grâce...

Les amis partis, toutes les soeurs se retrouvèrent avec la Communauté générale dans la grande salle du premier. Ce fut un moment de partage des nouvelles de famille (1). On parla aussi, bien sûr, du Questionnaire B, tout récemment envoyé aux communautés, et de l'Année d'Alzon, si bien préparée et lancée par les Pères de l'Assomption. En septembre prochain, une réunion de tous les Conseils généraux des familles de l'Assomption aura lieu près de Nfmes, au Vigan, maison natale du Père d'Alzon.

M. Hélène tira ensuite les conclusions spirituelles de cette journée.

Après Complies chantées ensemble, chacune s'en est allée, heureuse de tout ce que nous avons vécu pendant ces quelques heures très denses, très intenses, où nous avons éprouvé une présence particulière de l'Esprit du Seigneur qui suscite partout joie, paix, lumière, action de grâce. C'était bien la FETE de la fidélité de Dieu dont l'écho était grand au coeur de chacune.

Sr Thérèse.

(1) Vous les aurez déjà lues dans la « Chronique Familiale ».

— *Homélie du Père Joseph Thomas, sj.*
 25 mars 1980. —

Alors elle a dit simplement : oui.

Oui à la promesse, oui à l'inconnu du prix à payer. Un chèque en blanc. Une signature dans le clair obscur de la foi où la nuit tarde bien souvent à devenir lumière. C'était de nuit. C'est toujours de nuit. On ne s'en aperçoit pas tout de suite.

Et voilà vingt-cinq ans que notre soeur, notre amie a dit : oui, elle aussi. Joie et action de grâces, certes, pour elle, pour nous, vous ses soeurs, vous ses frères et amis. Mais action de grâces lucide, sans illusion. Et ici, deux illusions nous guettent.

La première c'est l'illusion de la durée. La seconde c'est l'illusion du retour au commencement.

- Vingt-cinq ans de fidélité. D'autres craquent en route : foyers désunis, promesses reprises. On s'émerveille que cela ait tenu vingt-cinq ans. On s'imagine la force de ce : oui, prononcé une fois pour toutes, de ce choix fait une fois pour toutes, de cette fidélité promise une fois pour toutes,

Mais c'est une illusion : illusion de la durée où ce qui fut dit s'accomplit, illusion de la fidélité où la parole donnée engage pour toujours. S'il n'y avait que la durée, la répétition quotidienne, il n'y aurait peu à peu que lassitude et usure. La durée c'est le vieillissement, la perte des forces, la mort des illusions. Que de choses vieillissent et se fanent en vingt-cinq ans. S'il n'y avait que la fidélité à une parole dite autrefois on traînerait sa vie enchaînée par le passé, dévidant cette chaîne qui nous lie à l'engagement pris autrefois.

Il n'y a pas de durée, de continuité. Il n'y a pas eu une fois une parole.

Avoir dit : toujours, c'est pouvoir redire le même oui, tous les jours. Il faut chaque matin recommencer à croire. Il faut chaque matin, comme au premier jour, accueillir la promesse de la fidélité de Dieu. Nous avons à recommencer tous les jours, parce que Dieu recommence tous les jours.

« C'est pourquoi je vais la séduire... Je la conduirai au désert. Là elle répondra comme aux jours de sa jeunesse... Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde. Je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras Yahvé ».
(Osée 2, 16-22).

La fidélité n'existe pas. Il n'y a que l'amour fidèle, celui de Dieu, le nôtre. Il faut chaque jour reprendre le oui du départ, demeurer en ce oui de Dieu qui fonde tout et renouvelle tout. Il faut chaque jour revenir au commencement.

- Oui, mais quel commencement ?

Ici une autre illusion nous guette. Bien sûr il convient de se souvenir, de se souvenir pour rendre grâce du premier oui, de la première rencontre. Rien ne pourra la faire oublier à Marie. Rien ne pourra nous la faire oublier.

Mais qui étions-nous ? Qui sommes-nous aujourd'hui ? Que sommes-nous devenus ? Quelle distance ! Et comme ce oui du départ nous apparaît, avec le recul, riche, mais ambigu, lucide et pourtant, plein d'illusions. Est-ce lui qui peut, aujourd'hui, fonder notre vie ? Est-ce à lui qu'il nous faut revenir ? Est-ce lui qu'il nous faut reprendre ?

Non ! revenir au commencement, aujourd'hui comme chaque jour c'est revenir à l'origine présente hier comme aujourd'hui, c'est revenir au « lieu secret » dont parle le Seigneur : là où on vit sous le regard du Père.

Là s'offre l'expérience du Père prodigue de ses dons, de son pardon, de ce Père excessif en sa tendresse, surabondant en ses dons et qui appelle Marie « sa bien-aimée » .

Jésus nous l'a révélé, nous a révélé l'excès de son amour. Il l'a fait à la Cène. Il n'est d'autre commencement, d'autre origine plutôt, que l'eucharistie, la mémoire d'un amour excessif, surabondant, toujours présent.

Un soir, nous y serons bientôt, Il est là avec les Douze. La haine a tendu son filet. Il est coincé, prisonnier. A sa table le détonateur du complot est là. On le livre, - alors il se livre. On veut briser son corps - il le rompt et le partage de ses propres mains. On veut le vider de son sang - Il le donne jusqu'à la dernière goutte. L'excès de Dieu c'est l'excès d'un pardon absolu face à une haine absolue. De l'homicide il fait un héritier.

Il faut revenir tous les jours en ce lieu. Alors on « re-fera ceci en mémoire de lui ». Et le oui du départ peut prendre tout le poids de chair et de sang d'une vie livrée, offerte à la merci des hommes.

La route va tout droit pour Marie, de Nazareth à la croix. Mais la croix n'est qu'une étape. Vingt-cinq ans c'est court. Par delà pour nous tous, pour nous, Il y a la Pentecôte. Il y a la vie déjà « en haut » avec le Christ ressuscité.



DES ARCHIVES. _____

le 25 mars 1843 :

une méditation de M.M.Eugénie.

25 mars 1843 : une méditation de M. M. Eugénie (Vol. II - N° 188) qu'il nous est bon de lire pour revivre avec elle « le jour de l'Annonciation » et « le mystère de l'Incarnation ».

« Je m'offre à vous pour être à jamais une dépendance et une appartenance à votre Incarnation ».

— 25 mars 1843.

En cette retraite du jour de l'Annonciation, je renouvelle, ô mon Dieu, tous les voeux que j'ai faits, et selon l'espérance et le très ardent désir que vous avez imprimés dans mon coeur, je m'offre à vous pour être à jamais une dépendance et une appartenance à votre Incarnation sacrée, m'appliquant en suite et en extension de celui-là, à tous les mystères auxquels il vous plaira jamais de m'appliquer. Autant qu'il me soit possible et permis de le faire de moi-même, je me voue, me donne, me consacre et m'asservis à Jésus-Christ, mon Seigneur, pour que tout ce qui est en moi serve d'hommage à ses états divins. Je le supplie non seulement d'y appliquer ma volonté, mon esprit, mon coeur et tout ce que j'ai de puissances libres et intelligentes, je les donne pour cela et je désire ardemment qu'elles me soient prises ; je promets, mais avec la faiblesse de mon instabilité, de les y tourner de mon peu de pouvoir, espérant qu'un jour enfin la miséricorde divine les appliquera puissamment au Saint Objet de mes uniques désirs, et imprimera en moi la vie et l'amour de Jésus, avec ses inclinations, ses vertus et ses souffrances ; mais ce n'est point assez, je désire encore que mes actions les plus insignifiantes soient tellement revêtues aux yeux de Dieu des actions semblables de Jésus-Christ qu'elles lui en rendent l'honneur et l'hommage. Ainsi je le prie d'agrèer mon sommeil en continuation et en dépendance du sommeil de Jésus, mes repas en l'union de l'honneur infini que Jésus lui rendait en prenant les siens, mes paroles, mes mouvements, mes regards et les moindres usages que je puisse faire de l'être qu'il m'a donné, en imitation et en honneur des actions de Jésus pendant sa vie mortelle. Je ne puis promettre que j'y penserai, mais serai-je trop téméraire si j'ose espérer de la bonté divine qu'elle acceptera les actions où j'oublierai de renouveler cette offrande selon l'intention à laquelle je les lui offre présentement, que je renouvellerai le plus souvent possible, et encore qu'elle daignera m'aider à retrancher petit à petit de ma vie tout ce qui rend mes actions si dissemblables de celles de Jésus.

Je me donne, me voue et me consacre à Dieu (autant que je puisse avant d'avoir parlé, sauf l'avis de mes confesseurs) en union de toutes les intentions de Jésus-Christ dans le mystère

de l'Incarnation, et spécialement, selon ce que j'en connais, pour être victime à Dieu : ECCE VENIO afin de reconnaître le droit qu'il a sur moi, de lui rendre gloire et d'expié les péchés des autres et les miens propres dont j'accepte la douleur, la honte et la pénitence selon qu'il plaira à Dieu ou à ceux qui me tiennent sa place. Je connais que le premier effet doit en être de me la faire embrasser, de me rendre en tout moment, autant qu'il m'est possible, pauvre, basse, obéissante, modeste, recueillie et silencieuse, en proportion des élévations, de la mollesse, des recherches, de la dissipation et de la désobéissance des pécheurs et de moi-même ; je promets à Dieu de m'efforcer de me former surtout au silence intérieur et extérieur qu'il me demande particulièrement et qui est un silence de tout raisonnement, de toute prévoyance, de toute répugnance et de toute activité. Je me sens à l'Oraison un si ardent désir de participer à l'état du Fils de Dieu dans le sein de sa Mère que ce désir me dévore devant Dieu. J'ai toujours demandé à Dieu d'honorer son divin Fils par état, puisque je me voyais si peu fidèle à le faire par actes ; mais s'il était possible à l'heure qu'il est qu'il me refît petit enfant et me remît au sein de ma Mère en la gêne et l'obscurité sentie de Jésus Christ, mon Dieu que je serais empressée de me déshabiller de mon esprit et de mon corps actuel pour entrer en cette humiliation et en cette impuissance où je vois mon Sauveur.

Ces mystères sont si grands et j'en ai si peu d'intelligence que je ne puis m'y présenter que comme une fille de désirs : après que j'ai offert ce que je crois le mieux, et que j'ai répandu devant Dieu le sentiment d'amour par lequel il me semble par sa grâce n'avoir au ciel et sur terre besoin que de lui, je le supplie d'agréer l'hommage le plus grand qu'il puisse recevoir, l'adoration la plus profonde, l'amour le plus pur, toutes choses que je n'ai pas, que je ne connais pas, mais que je voudrais pourtant lui donner, car elles lui sont dues. O mon Dieu, qu'heureuses me semblent alors les âmes à qui vous imprimez en face de vos mystères un sentiment particulier ; elles savent ce que vous voulez d'elles à cette heure. Que volontiers je répéterais la même parole durant des siècles si c'était celle que vous voulussiez entendre de ma bouche ; mais je ne sais et je ne puis vous offrir alors que l'ardeur de mes désirs. C'est ce que j'ai surtout fait cette nuit.

J'ai senti aussi, particulièrement ce matin après la

communion que le mystère d'aujourd'hui nous donne une vraie famille dans le ciel. Jésus Christ est fait notre frère et notre fiancé, et ce n'est pas là un vain nom, mais une réalité, Marie devient notre mère. Me mettant dans le sein de Marie avec Jésus, et honorant St Joseph comme père, en union de l'amour et de l'obéissance que Jésus Christ lui a portés, j'eus une lumière sur l'obéissance que je devais pratiquer envers M. d'Alzon et le rapport où Dieu me voulait avec lui. Je m'en étais tourmentée ces jours-ci, me demandant comment je pourrais m'abandonner à lui puisqu'il n'est pas mon Supérieur légitime et me faisant encore quelque scrupule du lien étroit que je suis portée à avoir avec lui en Jésus Christ. Ce matin, lorsque je n'y pensais pas, presque aussitôt après la communion, il me vint tout d'un coup qu'il devait être mon St Joseph et Sr Thérèse-Emmanuel (quand elle sera ma supérieure quant à l'autorité, mais dès à présent quant à l'amour) la Vierge Marie ; que c'était la famille que Dieu m'avait faite par lien d'affection et d'union spirituelle. Je demandai à Notre Seigneur s'il me permettait vraiment que je me liasse pour l'Eternité à ces deux âmes, mais j'eus une sorte de reproche intérieur qui me disait non pas que Dieu le permettait, mais qu'il le VOULAIT, que c'était son dessein, et qu'il fallait l'embrasser. En réponse à mes inquiétudes d'obéir à autre qu'à mes supérieurs directs, je vis qu'il fallait m'abandonner comme un enfant, puisque jamais ici je ne serais dans les langes de mes Supérieurs : la seule borne à l'obéissance de l'Enfant Jésus envers St Joseph fut précisément IN HIS QUAE PATRIS MEI SUNT OPOR- TET ME ESSE. Avant tout, il faut sans doute que je sois aux ordres de mes Supérieurs directs, comme avant tout Jésus Christ était à son Père céleste, mais cela ne l'a nullement empêché de s'abandonner à la disposition et à la possession de St Joseph, qui l'a également caressé, nourri, sauvé, et circoncis, présenté au temple, conduit dans les brûlants déserts de l'Egypte, sans que Notre Seigneur ait parlé de la Supériorité de son Père, jusqu'à l'heure où son Père l'employant, il répondit à St Joseph : « In his quae Patris mei sunt oportet me esse ». Prenant donc cette seule parole pour borne, je me suis résolue à me donner sans scrupule à l'obéissance et à l'amour de Celui que Dieu a fait mon père. Il faut ajouter que je sens fort bien aimer ces âmes en Dieu et pour Dieu, ne vouloir user de leur soutien et de leur société que sobrement, dans le besoin, et pour la gloire de Dieu, et qu'enfin je suis prête à les perdre et me suis même toujours attendue à les voir mourir avant moi.

~ *Autour de la mort du Père d'Alzon*
(21 novembre 1880).

Partage-Auteuil - N° 28 donnait la dernière lettre de Mère Marie Eugénie au Père d'Alzon, le 1er Novembre 1880. Et nous nous proposons d'évoquer plus tard leur dernière rencontre, quelques jours avant la mort du Père.

Dans le « Partage-Auteuil » N° 11, d'août 1974, Sr Jeanne-Marie en parlait déjà dans son étude sur « la Vie spirituelle de Mère Marie Eugénie » (p. 33). Il pourrait être bon de s'y reporter. Aujourd'hui, nous donnerons des textes plus complets sur l'événement de la mort du Père célébré en centenaire.

«:»

Mère Marie Eugénie a quitté Auteuil pour Nîmes, à la suite de la demande du Père Picard, le 6 novembre 1880. Le 10 novembre, Mère Marie du Christ, supérieure à Nîmes, écrit à Mère Madeleine de Jésus, à Nice.

A MÈRE MADELEINE DE JESUS
HS - V - 2

Nîmes 10 novembre 1880.

« Vous êtes sûrement bien désireuse d'avoir des nouvelles du Père d'Alzon. L'état très grave reste stationnaire depuis trois ou quatre jours. La faiblesse est extrême ; il ne peut plus se lever, à peine peut-il prendre quelque chose, et ce qu'il prend il ne le digère pas. Son état de faiblesse lui laisse cependant parfaite lucidité d'esprit. Depuis deux jours il souffre davantage, mais il est si uni à Dieu dans ses souffrances et si abandonné entre ses mains qu'il doit acquérir de grands mérites.

Le Père d'Alzon a dû ressentir péniblement l'inaction forcée où il était obligé de rester ces jours-ci, pendant que le peuple nîmois assiégeait l'Assomption de témoignages de sympathie. Sa parole eût entraîné ce peuple auquel il n'a pas même pu se montrer.

L'entrevue souhaitée a lieu le 14 novembre.

Mère Marie du Christ, qui a accompagné Mère Marie Eugénie, écrit à Mère Thérèse Emmanuel, le 15 novembre.

A MERE THERESE EMMANUEL
FM - I - C.

« Notre Mère continue d'aller bien et le pauvre Père d'Alzon s'affaiblit de plus en plus. Notre

Mère me demande de vous parler - pour vous seule - de notre visite d'hier. Je ne puis vous dire combien notre pauvre Mère était émue. Elle ne s'attendait pas à voir le malade et nous croyions ne recevoir que sa bénédiction à travers une muraille. Les Pères ont fait une grande exception pour notre Mère ; c'est pourquoi ils ne veulent pas du tout que personne le sache. J'ai déchiré à temps la circulaire pour nos maisons, où je racontais cette visite. N'en parlez donc pas, chère Mère.

On nous a fait aussitôt monter chez le Père, Notre Mère n'est pas rentrée dans la chambre, mais s'est agenouillée sur le seuil de la porte ouverte en face du lit. J'étais derrière elle. La chambre était obscure. Le Père d'Alzon demanda tout haut qu'on ouvrît bien les volets pour qu'il puisse voir notre Mère. Sa première parole fut : « Que c'est donc triste, chère Mère, de se voir si peu de temps ! ». Notre Mère lui dit que tous nos cœurs étaient bien avec lui et que l'on priait. « Oh oui ! demandez pour moi la résignation. » Notre Mère lui demande pardon, si émue. Le Père ne voulait pas qu'elle continue et dit : « Je pardonne, je pardonne, ma bonne chère Mère ; priez bien pour moi ». Notre Mère : « Oui, nous prions bien pour votre guérison ou pour tout ce que Dieu voudra ». - « Oui, tout ce que Dieu voudra ; c'est cela, pas autre chose », Notre Mère lui demanda sa bénédiction pour toute la congrégation. Il lui répondit : « Je bénis toutes les Soeurs, la congrégation, vous ma chère Mère », et il prononça la grande formule d'une voix très forte. Père Hippolyte sanglotait. Père Emmanuel tenait la tête du Père. je pleurais bien et regardais notre pauvre Mère si émue.

Je ne puis vous dire le changement du P. d'Alzon depuis dix-huit jours que je l'avais vu une dernière fois ! Cette pauvre figure est méconnaissable, mais la voix encore forte. Notre Mère

Pour le moment on est à peu près sûr que le Collège ne sera pas exécuté manu militari (1). L'Evêque de Nîmes vient d'envoyer au clergé de son diocèse une lettre demandant des prières pour le Père d'Alzon. Notre chère Mère nous est arrivée dimanche avec le Père Picard. Elle va bien jusqu'ici et attend toujours un éclair de mieux chez le P. d'Alzon pour le voir. Ce mieux arrivera-t-il ? Nous le désirons bien, mais sans trop y compter. Il faudrait pouvoir lever quelques instants ce pauvre Père, et ces jours-ci, il ne peut, seul, changer de place dans son lit. La chambre du P. d'Alzon est considérée comme clôture et aucune femme ne peut y entrer. Le Père sait cependant que Notre Mère est ici pour le voir et il en est bien touché.

Il y a douze jours, ce pauvre Père a pu encore me recevoir. Il se levait deux ou trois heures par jour. Je ne puis vous dire avec quelle bonté il m'a parlé de toute la Congrégation, avec quelle affection il m'a parlé de Notre Mère, me chargeant de lui dire les choses de sa part, prévoyant bien qu'il ne pourrait plus écrire lui-même. J'ai pu rester près d'une demi-heure avec lui et je crois bien que plus de la moitié de la visite il a parlé de Notre Mère et de l'Assomption ; vers la fin les larmes lui sont venues aux yeux.

Adieu, ma chère Mère, Notre Mère compte que l'on continuera à prier dans toutes nos maisons. Je vous donnerai encore des nouvelles de Notre Mère et de l'état du Père.

Mille choses aux soeurs et pour vous, chère Mère, l'assurance de ma respectueuse affection en N.S.

Soeur Marie du Christ.

(1) Il s'agit de la menace d'expulsion qui pèse sur le collège.

a l'impression qu'il peut durer quelques jours encore. Il souffre cruellement par instants, mais n'a pas proféré une seule plainte. Quand les Pères lui disent : « Vous souffrez bien, mon Père » - « Pas autant que je le mérite », c'est sa seule réponse depuis le commencement de sa maladie. Notre Mère craint que ses Pères ne se laissent trop absorber près de lui par leur douleur et ne lui ouvrent pas assez les ailes pour partir. Pauvre Père ! Je crois que Dieu l'a bien sanctifié ces derniers mois. Je ne puis vous dire, chère Mère, ce que je l'ai vu souffrir depuis mon retour de Paris. Ce qu'il a été avec moi bon, confiant, tendre pour notre Mère. Les souvenirs pénibles du passé sont effacés et j'en reste bien sur ces semaines où Dieu se faisait trop le maître chez lui pour qu'on ne l'y sente pas. Pour notre chère Mère, c'est un moment douloureux, je le sens ; je tâche d'être doublement fille pour elle en ce moment. Tout le passé pénible est bien effacé pour elle aussi ; elle ne voit que le présent et sa plus vieille amitié. Malgré sa retraite,* je suis beaucoup près d'elle. Le Père Picard est extrêmement bon pour elle en ce moment ; elle me le dit et cela se sent bien. Lui aussi est content d'avoir notre Mère ici ; car vous pensez qu'à la douleur de coeur se joignent de lourdes préoccupations pour lui à cette heure.

Adieu, chère Mère, et pardonnez-moi de ne pas vous écrire plus souvent. J'écris tant de lettres de quête pour trouver de l'argent pour les faire partir, que cela avec le reste absorbe tout mon temps. Vous savez tout mon coeur, chère Mère.

Soeur Marie du Christ.

* Mère M. Eugénie avait commencé sa retraite le 11, attendant qu'on lui fasse signe de venir voir le mourant. (cf. Vol. 2 - N° 239).

Le 16 novembre, une lettre de Mère Marie Eugénie à Mère Thérèse Emmanuel parle à la fois du Père d'Alzon et des démarches en vue du départ des Pères.

DE LA LETTRE DE MERE M. EUGENIE
A SOEUR THERESE EMMANUEL, le 16 novembre, NIMES - HS - V - 11.

/.../ Le Père d'Alzon va doucement à l'éternité. Je dis doucement, quoiqu'il souffre beaucoup par mo-

ments, mais parce que les progrès de la destruction se font petit à petit. Il tombe à chaque instant dans un sommeil d'épuisement, c'est son seul soulagement aux douleurs qui ont la vessie pour siège, et dont du reste il ne se plaint jamais. Quand on lui parle de sa souffrance, ou il ne répond pas, ou il dit : « Pas autant que je le mérite ».

Dans ce qu'il dit, il est bien lui-même, mais peu de paroles épuisent ses forces. Il reçoit le bon Dieu tous les matins, et hier dans la journée, il a fait une plaisanterie au P. Laurent qui n'a pas le courage de le lui porter.

On fermerait le collège si on n'avait (pas) peur de la population ; le préfet a été pris à la gorge par des femmes qui lui ont dit « Si tu vas chez d'Alzon, tu verras ». Les catholiques de Nîmes vont, croit-on en reprendre la propriété, avec autorisation d'y laisser quelques religieux, le P. Laurent et deux ou trois autres. Le P. Emmanuel emmènera les deux noviciats en Espagne, où, comme je crois vous l'avoir dit, l'évêque d'Osma leur donne un couvent grand et très régulier avec une église garnie de neuf autels et d'un choeur où les places pour l'office sont toutes prêtes (sur des bancs seulement, il est vrai). C'est à Osma ; la ville est toute petite et loin des communications ; mais pour un noviciat cette régularité est précieuse.

Cela donne du temps pour Beaminster (1) ; cependant les lois qui se préparent (services militaires et autres) annoncent une recrudescence de persécution qui pourra les obliger à envoyer hors de France même les jeunes gens qui sont à Clairmarais, Mauville ou autres lieux. Il peut donc être sage de visiter. Si on avait à aussi bon marché maison et jardin plus près de Londres

ou à l'île de Wight, dans un bon climat, ce serait mieux sans doute. La Mère n'a jamais rien trouvé de si bien. Elle pourrait faire chercher à l'île de Wight, tout en faisant faire, à cause de l'évêque, la visite de Beaminster.

A l'instant on nous rapporte comme nouvelles du Père d'Alzon que le portier l'a dit aussi fatigué que possible. Cela voudrait dire qu'il est très mal. Le Père Picard hier le croyait bien près de l'extrême danger. Il faut prier pour lui.

Nous avons eu le plus beau temps du monde tous ces jours-ci, mais aujourd'hui il fait plus froid, le vent paraît violent et je ne sors pas. Je serais vite saisie par les transitions de ce pays-ci.

Toute à vous en Notre Seigneur.

Sr Marie Eugénie de Jésus.

- Je coucheraï à Lyon en retournant / ... /
- Les nouvelles reçues du P. d'Alzon à l'instant disent qu'il est au plus mal et ne peut guère vivre plus de 24 heures.

(1) de la page 18 : on pensait aussi à un repliement en Angleterre.

«:»

Le 18 novembre, M.M.Eugénie écrit dans ses notes de retraite.

NOTES INTIMES

Vol. 2 - N° 239

J'ai passé la journée à prier pour le Père d'Alzon ; à établir en moi la résolution de répondre à tout ce qui se présente en moi et hors de moi, les peines, les inquiétudes, par un esprit de bonté, de sacrifice et d'humilité.

J'ai insisté sur la communion, sur la pensée d'avoir Jésus là, à l'autel et d'y pouvoir recourir ; je lui ai demandé de me faire

humble et généreuse, et de me conduire par la patience au ciel que j'ai demandé sans cesse pour le pauvre mourant.

Je dois m'appliquer au moins à faire de petits sacrifices
/ ... /

«:»

Le 22 novembre, lendemain de la mort du Père d'Alzon,
Mère Marie du Christ écrivait à Auteuil :

HS - V - 2

Nîmes, 22 novembre 80.

Ma chère Mère,

Je ne veux pas tarder à vous donner des détails sur les derniers moments du Père d'Alzon. Pendant la nuit il avait été très bas. Hier matin à 8 h., les souffrances devinrent plus grandes. A 9 h., on crut que le Père allait expirer, mais le pouls reprit un peu. Le Père Picard fit réunir les novices et les élèves à la chapelle pendant que les Religieux, autour du mourant commencèrent les prières après lesquelles on récita le rosaire. Arrivés au mystère de l'Assomption, ils furent interrompus par le Père Picard qui entonnait le Subvenite : c'est donc avec l'Assomption de la Ste Vierge, le jour de sa Présentation que le Père d'Alzon a quitté ce monde ! Il y a là une permission divine bien touchante. Le malade a conservé sa connaissance jusqu'au moment où il est entré dans son éternité. Il a gardé, jusqu'au dernier instant, dans de cruelles souffrances, cette admirable patience, ce calme, cette sérénité qui ont tant édifié tous ceux qui l'approchaient. Sa dernière parole a été de répéter avec un grand effort : Mon Jésus, je vous aime !

Une lettre de Mgr Macchi et une de Mgr Mercurelli sont arrivées avant la fin. Il y était dit que le Pape s'était agenouillé pour prier en recevant la nouvelle que ce grand serviteur de Dieu touchait à sa fin. De divers Evêchés de France des dépêches arrivaient en même temps, ainsi qu'une lettre de Mgr Gay envoyant sa bénédiction au vénéré mourant et tous ses remerciements pour le bien qu'il avait fait dans la Sainte Eglise.

Nous avons pu, Notre Mère et moi, le voir ce matin exposé dans la chapelle. Il semble dormir. Cette belle tête a gardé une expression si noble, si calme, si sereine, que l'on se repose en la regardant, car la mort ne lui a laissé aucune pénible empreinte, mais bien plutôt un rayon de cette lumière divine dans laquelle nous espérons que la très Sainte Vierge l'a fait entrer hier en le présentant avec elle au Paradis. Toutefois, Notre Mère demande que l'on prie, et me charge de vous dire, ma chère Mère que le Père Picard lui a demandé que l'on fît dire trois Messes dans chacune de nos maisons et que chaque soeur fît trois communions à son intention. Notre Mère ajoute que les soeurs fassent un chemin de croix en récitant les six Pater et Ave.

Toute la ville de Nîmes est dans une grande émotion ; c'est un deuil public. Mgr Besson a été d'une extrême bonté et prépare une lettre sur la vie et la mort du Père d'Alzon que nous vous enverrons aussitôt. Les obsèques sont fixées à Mercredi 24. Ce sera un vrai triomphe que lui prépare le peuple Nîmois qu'il a tant évangélisé. Tout se fera pauvrement et religieusement comme l'a recommandé le Père d'Alzon. Le triomphe sera l'immense affluence, sympathie et douleur de tous ceux qui l'ont connu.

Adieu, ma chère Mère, Notre Mère est encore ici, bien émue, mais bien portante, grâce à Dieu ! Vous savez ma respectueuse affection en Notre Seigneur.

Soeur Marie du Christ.

«:»

Le 23 novembre, à Mère Thérèse Emmanuel.

DE MERE MARIE DU CHRIST Nîmes, 23 Nov. 80.

A MERE THERESE EMMANUEL ;

LE 23 NOVEMBRE 80 - HS - V - 2.

Ma chère Mère,

Je souffre de ne pas vous écrire davantage, mais je compte

sur votre bonté pour penser que vous savez comme ces jours-ci

je suis un peu surmenée d'écritures, d'autres aussi. Je vous dis seulement que la main de Dieu se fait sentir suavement et saintement dans les événements qui se passent ces jours-ci pour toutes les Assomptions. Notre Mère vous en parlera. Je ne quitte guère notre Mère et ce sera un des temps où je l'aurais mieux connue ! elle et tant de choses qui se rattachent à elle !

Les Pères sont profondément touchés de ce qu'elle est, et de tout ce que nous faisons pour eux en ce moment. Ils viennent où sont leurs amis. / .../

Notre Mère va bien. Elle a été très, très émue ces derniers jours, et je suivais avec anxiété tant de choses que je la sentais penser et qui se traduisaient sur sa figure avec souffrance. Dieu est bon de permettre qu'elle surmonte tout cela sans fatigue, et son calme habituel reprend toujours le dessus. Aujourd'hui elle n'est plus émue, mais contente de voir tout ce qui se prépare de bon. Il n'y a eu d'aucun côté rien de pénible de la part des Pères. Au contraire. L'émotion était si naturelle ! Elle perdait un si vieil ami, qui l'avait fait souffrir, mais sa grande âme ne voyait guère ces côtés-là en face de la mort.

Je vous dis ce seul petit mot bien à la hâte, chère Mère ! Prions Notre Seigneur de nous garder longtemps du malheur qui vient de frapper nos Pères ! Mon pauvre cœur a senti tant de choses près de ce lit funèbre du Père d'Alzon. J'espère que Dieu nous la gardera longtemps !

Adieu, chère Mère. Votre enfant en Notre Seigneur.

Soeur Marie du Christ.

« : »

Terminons enfin par une lettre de Mère Marie Eugénie, à Mère Thérèse Emmanuel, à la même date du 23 novembre 1880.

DE LA LETTRE DE MERE M. EUGENIE
A MERE THERESE EMMANUEL -
23 NOVEMBRE 1880 - HS - V - 12.

Nîmes, 23 nov. 80.

Si je ne vous écris pas,
ma chère Mère, c'est que
je n'ai rien à ajouter à

tous les détails que vous recevez d'ici. Devant cette mort si sainte, où tous les beaux caractères de la piété du Père d'Alzon ont si bien resplendi dans la souffrance, les âmes et la mienne en particulier sont toutes au souvenir de ses vertus et de son action pour le bien. Une union admirable se forme près de sa dépouille mortelle ; les religieux sont contents et édifiés du Père Picard ; les anciens élèves se groupent pour soutenir le collège ; les oeuvres d'avenir comme le noviciat et le scolasticat vont avoir leur sécurité en Espagne ; tout semble favorable à l'avenir de la Congrégation des hommes. Ma présence ici, notre dévouement les rattachent à nous et c'est ce qui me décide à ne quitter Nîmes qu'après l'élection de leur supérieur général fixée à jeudi. / ... /

Je dicte pour les Pères des notes sur le Père d'Alzon (1). Aussi je n'ai pas encore fini de voir les Soeurs qui marchent bien dans l'ensemble. La maison est édifiante, silencieuse, l'évêque en est content et le Père d'Alzon l'avait constaté en reconnaissant que j'avais eu raison de vouloir réformer et qu'il avait eu tort (2).

Adieu, chère Mère, toute à vous en Notre Seigneur.

Soeur Marie Eugénie de Jésus.

« : »

Toutes ces textes, de nos Archives, et bien d'autres - sont cités dans le dernier travail du Père Touveneraud, archiviste des Pères - mort en décembre 79. (Cf. P.A. - N° 28). De ce travail, il avait extrait pour nous un recueil intitulé : « A la mort du Père d'Alzon, le réconfort d'une religieuse amitié entre les deux Assomptions ».

Sr Thérèse Maylis.

(1) Cf Vol. XV - N° 3636.

(2) Allusion aux difficultés précédentes de la maison de Nîmes.

EL SALVADOR. _____

■ *La mort de Mgr ROMERO*

Florence Coupry, la nouvelle Présidente des Anciennes de l'Assomption, est venue le 25 mars à Auteuil pour la célébration du Jubilé de M. Hélène : journée où nous avons aussi appris la mort de Mgr Romero... Le lendemain, en repartant pour Bordeaux, Florence a écrit ces lignes qui lui sont venues pendant son trajet dans le train :

A Monseigneur Romero.

Vous étiez quatre
Quatre hommes armés
Contre un innocent
Quatre misérables anonymes
Qui jamais n'oseront revendiquer
Leur crime odieux
Leur échec surtout.
Depuis deux mille ans
N'avez-vous donc pas compris ?

Vous avez assassiné un homme
Un martyr est né
Pour l'éternité.
Il s'apprêtait à offrir le Sacrifice
Quand votre balle l'a frappé
Il est tombé sur l'autel
Dans les bras de son Dieu
Prêtre et victime à jamais
A son image.
Et son sang goutte à goutte
Depuis des siècles se répand.



**Voyez ! voyez ! cette foule qui s'avance
Ces pauvres qu'il aimait tant
Ils viennent communier
Au calice nouveau.
Vous avez cru étouffer
Encore une fois
Cette voix inquiétante
Qui parle d'amour et de justice
Elles sont multitude maintenant
Les voix qui s'élèvent
Pour chanter leur libération.**

**Depuis deux mille ans
N'avez-vous donc pas compris ?
Vous enterrez la semence
Et le printemps se renouvelle.
C'est Pâques demain ! ...**

Florence Coupry.



Vers l'insurrection au Salvador?

- *Pour qu'un aussi petit pays soit à la « une » de tous les journaux internationaux, il faut qu'il s'y passe vraiment quelque chose de grave : prises d'otages, séquestrations, manifestations, grèves s'y succèdent ; elles sont, malheureusement, de nombreuses victimes.*
- *Ces troubles finiront-ils comme au Nicaragua ? (1) Il est difficile de donner une réponse sur une situation que l'on essaye ici d'éclaircir.*

Il est relativement aisé de présenter la situation socio-politique du Salvador. Mais, derrière cette situation que l'on peut analyser simplement de manière intellectuelle, il y a des personnes, des visages concrets « d'enfants, de jeunes, de vieillards, des Indiens », comme le rappelle opportunément le document n° 20 des évêques latino-américains réunis il y a un an à Puebla.

El Salvador est un petit pays d'Amérique centrale, situé sur la côte de l'Océan pacifique et adossé au Guatemala et au Honduras. Sur le plus petit territoire des Etats américains continentaux (21.156 km²), vit une population de quatre millions deux cent cinquante mille habitants – soit une densité de 203 habitants au km² (France : environ 100 habitants au km²) – dont le taux de croissance est supérieur à 3 % (France : moins de 1 %).

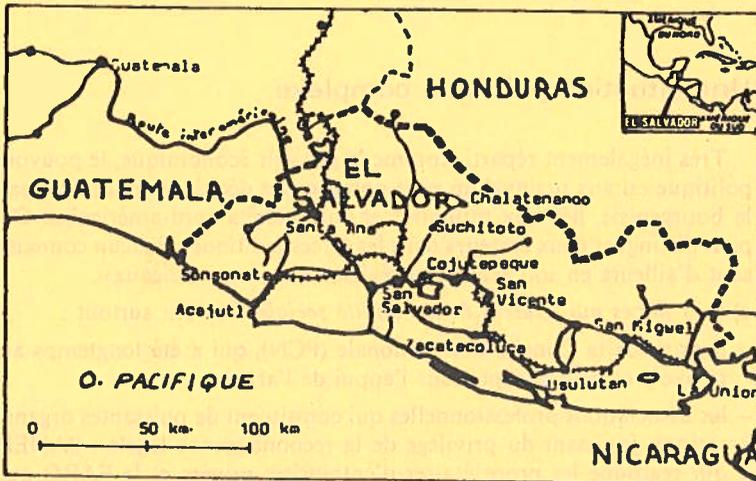
Depuis 1821, El Salvador est une nation indépendante, gouvernée successivement dans ses débuts par deux partis : le parti libéral et le parti conservateur. Toutefois, l'introduction de la culture du café – principale production du pays qui en est aussi le sixième exportateur mondial – devait favoriser la montée d'une oligarchie formée de quatorze familles. L'année 1930 a vu les dernières élections libres : quelques mois plus tard, le vice-président, Hernandez Martinez, un militaire ambitieux, écartait le président, un civil ; les militaires n'ont cessé depuis lors de gouverner le pays. Toutefois une rébellion populaire écla-

(1) Voir *Cahiers* n° 191 (15 octobre 1979) : « Le nouveau Nicaragua ».

lait en 1932 : d'origine essentiellement paysanne, elle fut très durement réprimée par le gouvernement et se solda par un bilan de dix mille morts ; elle n'a jamais été oubliée, et l'on entend très souvent parler d'elle. Aujourd'hui le peuple salvadorien continue sa lutte politique, dans des conditions économiques et sociales difficiles.

Une situation économique difficile

La situation économique est en effet de plus en plus difficile à cause de l'instabilité politique que connaît le pays. La fuite des capitaux à l'étranger, la fermeture des établissements industriels et l'augmentation du chômage sont chaque jour plus importantes.



Mais ce qui caractérise le plus la situation économique est la structure très inégale de la distribution des terres : 2 % de la population possède 60 % des terres, tandis que 91 % de la population ne dispose que de 20 % des terres. Les paysans, qui sont 60 % de la population, sont obligés de vendre leur force de travail pendant la saison des récoltes. Le salaire journalier minimum était ainsi fixé pour la récolte (1978-1979) : 9,75 colons pour le café ; 6,50 colons pour le coton ; 5,50 colons pour la canne à sucre (1 colon = environ 1,80 F).

Le besoin de survivre dans ces conditions d'inégalité et d'injustice a conduit les travailleurs à s'organiser progressivement pour pouvoir mener une lutte à deux niveaux : revendicatif d'une part, révolutionnaire d'autre part. La situation sociale ne permet guère en effet d'autre issue.

Une situation sociale bloquée

La bourgeoisie est formée de quatorze familles, grossies de leurs différents « clients ». Très puissantes, elles jouissent d'un grand pouvoir, liées par ailleurs comme elles le sont aux intérêts américains. Leur position sociale est suffisamment forte pour que la bourgeoisie ait pu empêcher, en 1976, la réalisation d'un projet de transformation des structures agricoles.

Les masses populaires, paysannes et ouvrières, ont conscience de constituer une classe sociale dont les intérêts sont en opposition avec ceux de la bourgeoisie. Le sentiment est fort, au Salvador, d'une véritable lutte de classes ; en cela d'ailleurs la situation est différente de celle du Nicaragua caractérisée par l'opposition du peuple à une seule famille, les Somoza, et à leur dictature. Au Salvador le conflit entre les deux classes risque par conséquent d'être plus long et plus dur aussi.

Une situation politique complexe

Très inégalement réparti, comme le pouvoir économique, le pouvoir politique est aux mains d'un petit nombre : les décisions sont prises par la bourgeoisie, liée aux militaires et aux intérêts nord-américains. On peut distinguer deux secteurs dans les forces politiques, chacun connaissant d'ailleurs en son sein des « réalistes » et des « radicaux ».

a) *Les forces qui tendent à la stabilité sociale.* Ce sont surtout :

- le parti de la Conciliation nationale (PCN), qui a été longtemps au pouvoir et peut compter sur l'appui de l'armée ;
- les associations professionnelles qui constituent de puissantes organisations, jouissant du privilège de la reconnaissance légale : l'ANEP qui regroupe les propriétaires d'entreprises privées et le FARO qui rassemble les propriétaires terriens ;
- l'armée et surtout une organisation para-militaire, ORDEN, qui compte soixante-cinq mille membres sur tout le territoire et constitue pour les autorités un réseau efficace d'informations concernant notamment les activités des organisations populaires ; dissoute par le nouveau gouvernement, elle reste fort active en fait.

b) *Les forces favorables au changement social et politique.* Il faut ici distinguer entre les organisations licites et les organisations clandestines. Parmi les premières on trouve :

- des partis politiques : le parti de la Démocratie chrétienne (PDC), l'Unité démocratique nationale (UDN) et le Mouvement national révolutionnaire (MNR) ;
- des organisations populaires : le Front élargi (*amplio*) populaire unifié (FAPU), le Bloc populaire révolutionnaire (BPR) et les Ligues popu-

lares du 28 février (LP 28); bien que ne jouissant pas de la connaissance légale, ce sont elles qui ont la faveur des masses populaires.

Les organisations clandestines sont essentiellement : les Forces populaires de libération Farabundo Martí (FPL) (2), l'Armée (*Ejército*) révolutionnaire populaire (ERP) et la Résistance nationale (RN).

L'antagonisme entre ces deux secteurs, tous deux disposant de forces relativement puissantes, crée dans le pays une tension pouvant éclater à tout moment et en tous cas une situation d'insécurité préoccupante. Le gouvernement mène une lutte contre-révolutionnaire, réprimant durement, et souvent avec excès, l'expression des organisations populaires : quadrillage des campagnes par des éléments armés, arrestation de nombreuses personnes que l'on a ensuite torturées et fait disparaître. Durant le seul premier semestre 1979, il y a eu trois cent sept arrestations pour motifs politiques – dont celles de cent vingt-neuf paysans – et quatre cent six assassinats pour motifs politiques – dont ceux de cent sept paysans.

Le rôle et l'influence de l'Eglise

Le peuple salvadorien est dans sa grande majorité catholique pratiquant. Administrée en cinq diocèses, l'Eglise connaît aussi l'épreuve de la division : trois évêques sont plutôt liés au pouvoir établi, deux autres – celui de l'archidiocèse de San Salvador et celui du diocèse de Santiago de Maria – sont engagés du côté des forces populaires.

Le destin de notre pays dépend en grande partie des personnes qui sont à sa tête ; mais, quelle que soit leur bonne volonté, il existe une situation structurelle d'injustice qui parfois étouffe dans la violence les meilleurs désirs et les meilleures intentions. Nous espérons toutefois que le sang versé sur notre sol sera une douloureuse leçon pour l'avenir et donnera des fruits pour le bien de tous...

Mgr Romero, archevêque de San Salvador
le 30 juin 1977

Ce n'est pas à l'Eglise de décider de l'heure de l'insurrection... (*L'Eglise ne saurait au demeurant condamner la violence*) dès lors que tous les moyens pacifiques d'évolution vers la justice sociale ont été épuisés et que les dommages provoqués par l'insurrection seraient un moindre mal par rapport à la situation actuelle...

Mgr Romero, à Paris
le 4 février 1980

(2) Farabundo Martí était le leader de la rébellion de 1932.

Dans l'archidiocèse, l'Eglise participe pleinement à tous les niveaux de la vie socio-politique du pays. Les communautés ecclésiales de base ont beaucoup aidé à la prise de conscience de leur situation par les travailleurs. Beaucoup de chrétiens sont présents dans les organisations parce qu'ils ressentent comme une exigence de leur foi de prendre part à une action effective contre l'injustice. Parmi les nombreuses personnes arrêtées, torturées ou disparues, on compte plusieurs catéchistes, prêtres et religieuses. Depuis 1977, l'on compte ainsi six prêtres assassinés, quatorze autres expulsés du pays, six torturés; quatre religieuses ont été également expulsées du pays.

L'archevêque, Mgr Romero, constitue lui-même une force d'opposition très écoutée par le peuple qui attend tous les dimanches son homélie, retransmise par la radio, comme une parole éclairant la situation et soutenant l'espérance. Ne craignant pas de se prononcer sur la situation du pays, il vient de demander publiquement au gouvernement des Etats-Unis de ne pas fournir d'aide militaire aux autorités en place. Sans prendre parti au demeurant pour aucune des forces politiques en présence, il conserve une position libre, critique et claire, face à tous les groupes politiques, de gauche comme de droite. Ecoutée par tous, gens du peuple, bourgeois et militaires, sa parole est accueillie par les uns mais lui vaut aussi d'être largement diffamé par d'autres. Persécutée à cause de son influence par un gouvernement officiellement catholique, l'Eglise de San Salvador est dans une large mesure la voix des sans-voix, une voix qui souvent gêne assez pour que d'aucuns s'efforcent par tous moyens de la faire taire.

Le Salvador et la révolution sandiniste du Nicaragua

Somoza avait été une sorte de chef et de modèle pour les autres militaires d'Amérique centrale au pouvoir dans leurs propres pays. Le dictateur nicaraguayen exerçait sur eux une véritable autorité; il avait obtenu leur aide et leur soutien à plusieurs reprises, et spécialement pendant la guerre de libération.

Pour les organisations populaires et pour le peuple en général, le triomphe des sandinistes a été incontestablement cause d'espérance et de joie; toutefois, on sait que les conditions sont différentes entre les deux pays et que le même processus ne peut se répéter au Salvador comme au Nicaragua. Un résultat cependant est déjà acquis: la révolution sandiniste a montré qu'il est possible de renverser un gouvernement ne représentant pas réellement les forces populaires.

Il existe en Amérique centrale une situation commune à toutes les masses populaires, une grande solidarité entre tous ceux qui ont effectivement conscience de l'injustice qui leur est faite: les luttes des uns sont les luttes des autres, les échecs et les victoires des uns sont aussi les échecs et les victoires des autres. Et pourtant, dans l'immédiat, le triom-

phe de la révolution sandiniste a surtout signifié le renforcement des contrôles des gouvernements dans les campagnes salvadoriennes et guatémaltèques...

Depuis 1976, la situation n'a fait que se tendre au Salvador, au point que les paysans appartenant aux organisations populaires, se sentant menacés, ne prennent pas le risque de dormir chez eux ; ils dorment aux champs et éprouvent les plus grandes difficultés à trouver du travail.

C'est dans ce climat de tension qu'un coup d'Etat a eu lieu le 15 octobre 1979 : de jeunes militaires, appartenant à une ligne modérée, ont pris le pouvoir et ont demandé aux partis d'opposition leur participation. Ceux-ci ont accepté dans un premier temps, mais ont ensuite démissionné en déclarant que la junte avait opéré un revirement à droite. En général compétents, les civils qui avaient formé le gouvernement étaient par contre dénués d'expérience politique.

Depuis lors, les militaires continuent au pouvoir avec les seuls membres du parti de la Démocratie chrétienne (PDC), mais l'espoir est faible de pouvoir réaliser les promesses faites au moment du coup d'Etat. La participation populaire fait défaut, et le climat de tension et de violence se prolonge. Les organisations populaires d'opposition continuent à prendre des initiatives – prises d'otages, manifestations, grèves – qui entraînent à leur tour la répression par les autorités ; les victimes restent nombreuses.

Les organisations populaires rassemblent certes une grande majorité de la population, mais leurs divisions font aussi leur faiblesse. Regroupées récemment dans un Front de coordination de l'opposition en vue d'un changement politique, elles n'ont pas renoncé à conserver chacune ce qui fait son originalité ; mais les différences idéologiques les séparent autant que leur commun désir de transformer la société salvadorienne les réunit (3).

20 février 1980

Margarita de la Cerda.

(3) Depuis qu'a été rédigé cet article, le gouvernement salvadorien a annoncé d'une part une réforme agraire (propriétés limitées à 500 hectares, expropriation de 50 grandes exploitations représentant 300.000 hectares et redistribution à 50.000 familles) et d'autre part une réforme bancaire (nationalisation des principaux établissements), qu'il reste à mettre en œuvre malgré les oppositions des conservateurs et des révolutionnaires, et dans un climat de répression toujours actuel.

— PARTAGE D'EXPERIENCES :

~ *Un cours d'Audio-visuel* - MARIAMA, ZINDER.

Sr Mariama, bien connu déjà parmi nous par ses cartes postales, a suivi, en France, un cours de « Communication Sociale et Foi », les derniers mois de 1979. Elle-même fait le récit de ce qu'elle a vécu et les conséquences qu'elle en tire, très intéressantes pour nous toutes. Nous vous donnons quelques extraits de la circulaire qu'elle écrit à sa province de l'Afrique de l'Ouest Nord.

Je reviens de Lyon où, comme vous le savez, j'étais partie pour faire un cours de « COMMUNICATION SOCIALE ET FOI ». Il est normal de partager avec vous, ne serait-ce que sommairement, quelques impressions de ce cours CREC-AVEX.

Nous étions trente-cinq stagiaires, hommes et femmes (une très petite minorité) mariés et célibataires, prêtres et soeurs, catholiques, protestants et kimbanguistes, ayant tous une responsabilité, au niveau diocésain, dans les mass media et donc, des années de pratique et d'expérience dans le domaine de l'audio-visuel et de la communication.

Trente-cinq stagiaires d'un peu partout dans le monde : Australie, Corée, Philippines, Inde, Sri-lanka, Pakistan, Syrie, Yougoslavie, Italie, Allemagne, Angleterre, Hollande, Espagne, Portugal, Zambie, Afrique du Sud, Botswana, Madagascar, Zaïre, Tchad, Niger (moi-même), Maroc, Brésil, Pérou et Grand Nord Canadien... nos lieux d'habitat et de travail étaient communs mais à l'intérieur des cours nous étions divisés en deux grands groupes linguistiques : anglophones et francophones.

La durée du stage fut de quatre mois. Etant donné que, pour la plupart, les professeurs venaient de fort loin (USA, Suisse, Taïwan...) pour assurer leurs cours, l'organisation de ceux-ci était hebdomadaire.

Les deux premiers mois furent consacrés à :

- L'apprentissage des bases du langage audio-visuel : Propédeutique à la communication et à la création ; le Photolangage ; le Son comme langage ; la Communication interpersonnelle ; Histoire de la Communication.
- La Théorie et la Pratique des Montages : le Magnétophone ; le Micro ; le Mixage ; la Photographie.
- L'audio-visuel et Foi : Conférences de Pierre Babin sur la nouvelle civilisation que les mass media sont en train de créer et les implications que cette nouvelle civilisation audio-visuelle et électronique a sur le comportement moral et éthique de l'individu et de la société ainsi que ses conséquences sur la Foi et sur la Catéchèse.

Les deux autres mois furent consacrés à :

- L'animation en Communications Sociales : Toute la partie Théologique de la communication ; les effets des mass media sur les mentalités ; Séduction et communication de la Foi ; Marketing et communication de la Foi.
- L'apprentissage de la parole publique : des exercices pratiques de Radio et Télévision pour apprendre à parler et à tirer le meilleur parti des moyens de communication sociale.
- L'émission Religieuse à la Radio-Télévision : Genres d'émissions ; Radio et Télévision ; Apprentissage technique de ces deux moyens ; Réalisation des différents genres d'émissions (religieuse et profane) en RTV ; les Sources de l'Information ; Initiation au monde de la TV ; la Symbolique.

Le lieu des cours théoriques et pratiques était le CNRS d'Ecully (Centre National de la Recherche Scientifique) et la Faculté de Théologie de Lyon, mais nous avons eu une semaine de cours à Strasbourg ainsi que des sorties-rencontres chez Marcel Légaut (en Haute Provence) à Taizé (ou nous avons interviewer Rogé Schutz) et à Mane (à 80 km. d'Avignon où nous avons eu une semaine sur La Voie Symbolique).

Ces quatre mois ont été très riches et très fatigants, car nous n'avions ni dimanches, ni jours de fête... il fallait travailler tout le temps, et travailler en groupe ! Or nous savons, par expérience, combien est astreignant le travail de groupe, surtout quand le groupe est formé de fortes personnalités ayant de l'expérience et une mentalité culturelle différente de la nôtre... mais justement ceci était voulu car le travail dans les mass media ne saurait se concevoir individuellement mais en équipe, donc il fallait faire la preuve, ou du moins apprendre !, que l'on est en mesure de travailler en équipe. Tenir compte de chacun et de tous, non seulement au niveau culturel mais au niveau même de notre Foi, car nous n'étions pas tous des catholiques ! et donc respecter chacun dans sa croyance, être ouvert et tolérant sans perdre notre identité religieuse, était de règle. Je vous avoue, ici, que pour moi ce fut plus « léger » que pour d'autres, parce que par mon appartenance à l'Assomption, j'ai vécu toute ma vie religieuse avec des soeurs d'autres pays et parce qu'en pays musulman j'ai acquis une certaine habitude de respect et de tolérance vis à vis des autres qui ne croient pas ce que je crois.

Cette session, vous le devinez, m'a beaucoup apporté sur le plan de la formation professionnelle, mais à la limite je dirais qu'elle m'a apporté infiniment plus sur le plan du mûrissement humain. Vivre en « circuit fermé » 120 jours avec des « grosses têtes », et des « petites têtes », des « vénérables pères dans la Foi » (notre doyen avait 65 ans et il est le Recteur de la Faculté de Théologie de Lubiana en Yougoslavie) et des « novices dans la vie et dans le métier » (notre benjamine, une Philippine de 20 ans !), m'a fait beaucoup réfléchir et m'a affermi dans la conviction que la communication est possible quand un minimum de bonne volonté de part et d'autre existe.

Ce stage a réussi à éveiller en nous une très grande inquiétude face à un monde en voie de mutation radicale. Le monde est en train de basculer d'une civilisation de Gutenberg (donc d'une civilisation linéaire de lecture et écriture) à une civilisation nouvelle créée par les mass media (une civilisation universelle audio-visuelle et électronique) or l'Eglise, qui opta et s'adapta merveilleusement à la civilisation de l'imprimerie, est réticente aux nouveaux médiums (Radio, TV, Cinéma, etc...) qui vont, comme l'imprimerie autrefois, changer la civilisation, la société et donc l'homme ! L'Eglise voit

dans ces médiums des concurrents et au lieu d'en faire des alliés, comme elle le fit avec l'imprimerie, elle fait d'eux, à la limite, des ennemis... mais le progrès ne s'arrête pas ! Disons-le franchement, si l'Eglise commence à être consciente de l'importance de ces nouveaux médiums (cf. : « Communion et Progrès » ; Medellin, Puebla, Assemblée des Evêques à Lourdes) jusqu'à présent elle s'est contentée, le plus souvent, de donner un jugement moral sur le contenu des programmes, mais au niveau d'une théologie de la communication et du médium lui-même, un grand vide existe. Quand on étudie les effets produits par les media dans le comportement d'une société, on se rend compte que, ce qui change les gens n'est pas tellement le fond du programme mais la forme, or, qui se soucie principalement de la forme ?... la voix, le vocabulaire, les gestes, la mobilité du visage... voilà ce qui frappe en premier le public quel qu'il soit. Par exemple, Jean Paul II a un impact très grand sur les foules. C'est un Pape éminemment audio-visuel, ce n'est pas en vain qu'il a fait du théâtre étant jeune ! Il tire profit de sa qualité d'acteur, il sait SERVIR les mass media et en SERVANT ces moyens il donne une image favorable de l'Eglise... les foules, que retiennent-elles de ses passages ? Le fond de son discours ? Non ! mais par ses gestes, son sourire, le ton de sa voix, qu'elles ont VUS, qui les ont TOUCHÉES, ces foules retiennent l'IMAGE d'un homme plein de vie, TEMOIN de Jésus Christ, n'ayant pas peur de témoigner de sa Foi et par là, il crée un courant d'opinion favorable à l'Eglise tout entière.

Les mass media vont faire naître une nouvelle civilisation universelle électronique. Cette civilisation prend l'homme tout entier, elle s'adresse non seulement à la rationalité de l'homme mais à sa sensibilité, à son imagination, à sa puissance affective ; de ce fait, les mass media créent un mouvement populaire simultané (tout est su et vu en même temps, le monde est à ma portée immédiatement par la Radio et la TV).

Au Moyen-Age, l'Eglise et les fêtes religieuses s'adressaient à tout l'homme, l'art de cette époque en témoigne, la religion était populaire et non rationnelle. L'élite « savait », le peuple « pratiquait ». Canisius et Luther, par le medium imprimerie, changèrent radicalement la structure de l'Eglise en donnant le « savoir » à tous par le catéchisme imprimé. Par la suite, et jusqu'à nos jours,

l'Eglise continue à s'adresser principalement à la raison et néglige le reste, mais les mass media sont en train de faire basculer une civilisation éminemment intellectuelle à une civilisation audio-visuelle, c'est à dire, une civilisation de l'homme tout entier. Cette prise de conscience nous oblige à réfléchir sur les options que nous prenons pour transmettre la Foi dans des pays comme les nôtres, où les gens sont très proches naturellement de l'audio-visuel (tradition orale, mimes, contes, théâtres, griots, etc...) des pays où les gouvernements ont pris une option claire pour les mass media (ex. : TV scolaire).

Pour faire face à ce passage difficile de la civilisation du livre à la civilisation audio-visuelle et électronique il est primordial d'éveiller les chrétiens à l'intériorité en créant des lieux favorables à cet éveil (des lieux où chacun peut trouver dans un climat fraternel et libre le moyen d'exprimer sa Foi et sa prière sans que ce soit pour cela une prière structurée).

La seule solution pour une formation morale et religieuse à l'âge de l'électronique c'est l'éveil à l'intériorité. Seul un éducateur ayant lui-même amorcé sa propre libération par l'intériorité, seul l'éducateur ayant acquis son fondement en lui-même est capable d'éduquer la nouvelle génération. Mais, comment éduquer la nouvelle génération à l'intériorité ?... Je dirais qu'« éduquer », on ne peut pas mais on peut aider par :

- l'éveil du goût. Un proverbe français dit : « Seul un homme bon peut faire du bon vin ». Goûter la vie n'est pas tomber dans tous les vices mais rendre grâce, s'émerveiller de ce que la vie nous apporte et nous donne... Un ivrogne ne goûte pas le vin... par contre un bon connaisseur ne s'enivre jamais !
- l'éveil de l'oeil. (apprendre à regarder. Les choses sont de la couleur à travers laquelle on les regarde... exercer notre regard du côté positif... « Si ton oeil est bon, tout ton corps est illuminé ».)
- retrouver en nous-mêmes la vraie raison d'être, la raison de notre don, le pour quoi de notre agir.

Un proverbe chinois dit : « L'homme d'une autre race est une partie oubliée de moi-même, et par là, un miroir caché de Dieu ».

C'est évident que ces choses ne s'apprennent pas dans les livres et que le moyen pour aider les autres c'est l'expérience personnelle, témoigner de sa Foi et non pas « dire » quelque chose d'appris. Témoigner, or pour cela il faut VIVRE et vivre veut dire être capable d'intériorité, être capable de rentrer en soi-même pour trouver sa raison d'être, « le royaume de Dieu est au-dedans de vous », c'est puiser en soi-même les certitudes qu'on a eues à travers la rencontre de quelqu'UN qui est la Source de mon don. Il faut donc, un regard contemplatif pour pouvoir affronter la nouvelle civilisation qui est déjà là et qui nous atteint, que nous en soyons conscients ou non.

Il ne s'agit pas d'utiliser l'audio-visuel pour renforcer le catéchisme mais de changer radicalement le système en s'appuyant sur la civilisation électronique.

La catéchèse n'est pas seulement « apprendre » des vérités révélées, elle est aussi et surtout un partage. « Ce que nous avons VU, ce que nous avons ENTENDU et ce que nous avons TOUCHÉ du Verbe de Vie, nous vous l'annonçons ! »... en étant exposés au monde et ouverts à nos exigences intimes. / .../

Mariama.



~ *Catéchèse avec les Handicapés.*

St BENEDECITE EMMANUEL - ST DIZIER

Soeur Bénédicte Emmanuel, de la fraternité de Saint-Dizier, nous partage son expérience de quatre ans de catéchèse avec les Handicapés.

ET L'AVENTURE CONTINUE... 1975 : « Ma soeur, accepteriez-vous de prendre en charge la catéchèse de l'I.M.P. (1) et de l'I.M.PRO. (2) de ... ? Vous me donnerez réponse dans une semaine... » - « A quoi pensez-vous ! Je ne suis pas préparée à ce travail et le monde des Handicapés mentaux me fait peur ! ».

C'était ma première réponse à la demande du Responsable de la Catéchèse Diocésaine. Toutes les excuses étaient bonnes pour me dérober : le travail dans les paroisses, le manque de formation, etc...

Cependant les huit jours n'étaient pas écoulés que face à l'Evangile, à l'appel de l'Eglise, ma réponse ne pouvait être que « oui », pour un an et avec la garantie d'une formation possible !

Je ne me figurais pas alors que ceux qui sont souvent considérés comme des marginaux allaient se révéler différents, certes, mais riches de joie, du sens des relations et d'amitié, trop rare dans un monde déshumanisant.

Avec une mère de famille nous nous sommes lancées dans l'aventure avec crainte et tremblement ! Inquiétude très vite oubliée au contact de ceux qui nous ont adoptées avec tant de gentillesse et de simplicité ! La profondeur de certaines réactions, tout ce qui se dit dans le silence, les attitudes, les regards et les sourires nous émerveille ; chez eux pas de doublure, souvent ils sont de plain pied avec l'Evangile et c'est nous qui apprenons beaucoup de choses ! Décidément, là aussi, « on ne voit bien qu'avec les yeux du coeur. »

Très rapidement conscientes du désarroi des familles, de leur isolement, nous décidons de créer des lieux de rencontres, d'établir des liens ; en 76, une ébauche de groupe s'organise, quatre

personnes, puis sept... c'est maigre ! La galette des rois allait vaincre des réticences, rompre la glace et déclencher le mouvement qui ne semble pas prêt de s'arrêter ; un groupe d'amitié est né : rapports humains très simples au départ puis les liens d'amitié, d'entraide se multiplient dans ce qui peut maintenant s'appeler une vraie communauté ! La bande des 63 parents et amis de jeunes handicapés aime se retrouver chez l'un ou l'autre, sans parler du clou : les trois week-end de détente, de joie, facilités par l'accueil chaleureux des soeurs de la Sagesse, à 40 km d'ici ; journées toujours trop courtes, si bien qu'il ne se passe pas une semaine sans que les uns ou les autres se retrouvent, se téléphonent, partageant : joies, peines, soucis et ... bonnes adresses ! L'accueil d'autres familles est à l'horizon car les maisons et les coeurs se veulent ouverts à tous ! Nous voyons avec joie les parents devenir de plus en plus responsables de l'organisation et du maintien de l'esprit très simple, fraternel et ouvert que nous voulons vivre.

Après deux ans de cheminement quelques familles ont commencé à se poser des questions et ont désiré se retrouver pour réfléchir et échanger plus profondément : petit groupe actuellement de quinze personnes qui prépare sa quatrième rencontre autour des questions de foi, de l'Evangile etc... pour ces familles apparemment éloignées de l'Eglise bien des préjugés s'écroulent... « Ce qu'on aime, c'est qu'on se sent libres, vous nous avez respectés et vous n'avez pas voulu nous avoir !! » me disait récemment un couple. (Cela me paraît très important, d'ailleurs sous quel prétexte pourrait-on agir autrement ? !).

Quant aux jeunes, les 13-16 ans se retrouvent tous les quinze jours avec des animatrices par petits groupes ; les 16-20 ans deux fois par mois pour une soirée pique-nique ou le mercredi après-midi pour des clubs de peinture, de poterie, de bricolage, pour des fêtes, des goûters etc... animés par des jeunes lycéens ou de l'Enseignement Libre ; grâce à eux nous venons d'organiser des soirées pour les 20-25 ans qui sont en C.A.T. (3).

Il serait trop long de vous parler de nos célébrations, après une préparation de trois ou quatre ans certains jeunes de 17 ans se sont acheminés vers la première communion ou la confirmation avec

le soutien d'une petite communauté ou avec une large participation de paroissiens, sensibilisés au problème le dimanche précédent.

Les relations avec les Educateurs sont aussi très enrichissantes, à côté d'amateurs qui se sont trompés de voie, nous découvrons des dévouements admirables ; la présence de chrétiens nous semble, là aussi, très importante.

Des statistiques sérieuses évaluent le nombre global des Handicapés à plus de trois millions, celui des jeunes représentait plus de 8°/° de la jeunesse en 1975... devant ce fait massif comment réagissent la société, les chrétiens ? Des émissions de TV., de grandes manifestations à Lourdes ou ailleurs émeuvent les sensibilités, éveillent certaines vocations, provoquent des gestes d'entr'aide, mais le problème de la place de ces mêmes Handicapés dans nos communautés chrétiennes demeure entier ! Pourtant là, comme dans la société, une certaine intégration est possible. Aussi notre équipe diocésaine veut poursuivre activement une politique de sensibilisation à leur égard auprès du clergé, des chrétiens et de tous. Souvent on appréhende une rencontre parce qu'on ne se connaît pas et qu'on n'a pas appris à s'apprivoiser !

Qu'a fait Jésus Christ envers tous ceux que la société de son temps rejetait ?

Sûrement que nous n'aurons jamais fini d'apprendre à aborder l'Handicapé avec le respect qu'inspire un messager du Seigneur ! N'est-il pas porteur d'une Parole que nous avons à déchiffrer patiemment, longuement, dans un grand effort d'ouverture, d'accueil et d'amour ? Ces petits, ces humbles nous renvoient au mystère pascal et « font éclater nos idées toutes faites sur la tendresse de Dieu et sur sa justice ». Puisseons-nous nous laisser remettre en question par eux, ils nous permettront, sans doute, une approche plus vraie et plus profonde de l'Evangile.

Sr Bénédicte Emmanuel de Garcia.

(1) I.M.E. = Institut Medico-Educatif

(2) I.M.PRO = Institut Medico-Professionnel

(3) C.A.T. = Centre d'Aide au Travail.

~ Réunion assomptionniste à Rio.

Srs NILZA - REGINA & JUDITE.

Pendant le mois de Janvier, une « RENCONTRE ASSOMPTIONNISTE » a eu lieu à notre maison de Rio de Janeiro. Les trois soeurs qui y participaient : Srs Nilza, Regina et Judite, ont bien voulu nous détailler l'ambiance, le contenu, la richesse de cette Session si assomptiade et fraternelle.

... Voilà ce fut la Rencontre Assomptionniste pour nous :

1. TOUT D'ABORD UNE RECHERCHE DE FRATERNITE :
(busca de fraternidade)

Le premier objectif proposé : donner aux participants les conditions d'une forte ' vivencia ' de fraternité et de communauté assomptionniste, a été vécu en croissance. Oui. La première journée, coordonnée par Maria Carmelita de Freitas, fj, du Secrétariat de la CRB, a favorisé notre connaissance mutuelle par des dynamiques ad hoc, de telle façon qu'à la lecture de la Lettre du Père Hervé Stephan, à l'Eucharistie du soir nous nous sentions dans un climat assomptiade. Le choix, par tout le groupe, de la Commission de Coordination a été significatif : José Geraldo (de Rio), Ramiro (d'Argentine), Christian (du Chili), José Jansen (de Sao Paulo) et Nilza (des soeurs). Ensuite chaque personne s'est inscrite dans une Equipe de Service pour que chacun se sache et se sente effectivement responsable de la marche de cette « Communauté Assomption » de 43 membres qui chemineraient ensemble du 3 au 19 janvier 1980.

Pour cela, ayant comme base les objectifs de la rencontre (circulaire du 15.9.79) et les résultats des « espoirs et des craintes » proposés par les participants, le premier jour, une constante a émergé de tous : nous allons « vivre » et non pas recevoir des informations... Pour cela des révisions périodiques nous ont aidé à maintenir notre rythme - Oraison ... Re-création... Travail... dimensions soulignées dans l'ensemble d'une (vie) « vivencia » de notre communauté Assomption.

a) ORAISON : L'Oraison a vraiment été la toile de fond de nos journées : La présence d'un membre de chaque Equipe à certaines réunions de coordination a permis que l'oraison illumine chaque jour. Le fait des prières en petits groupes, ou individuelle (comme le jour de retraite, enrichissait les célébrations de la grande communauté. Le « Chemin de Croix Latino-Américain », la nuit d'Adoration, ... la dernière Eucharistie où devant Marie Eugénie et Emmanuel d'Alzon chaque groupe a proclamé son engagement. On se sentait à Auteuil et en Amérique Latine, à la CLAR (1), à la CNBB (2)...

b) RE-CREATION : Malgré la pluie constante - nous avons eu un été spécialement pluvieux cette année - l'Equipe Sociale a organisé un bon schéma de détente. Chaque soir la grande salle de re-création rassemblait librement ceux qui voulaient jouer à « la belotte » - une bonne partie des français-bretons, ou de formation française : Rio, Chili, Argentine... Des matches de volley-ball... Surtout des « re-créations dans le style Assomption »... On a pu vérifier une fois de plus, que chaque famille religieuse a sa pédagogie propre... Nous nous retrouvions « chez nous » dans les taquineries, dans les comédies, dans « l'humour anglais » au « mural du caricaturiste Gérard », comme dans les plaisanteries bien régionales de France. Tout cela bien marqué d'une couleur latino-américaine. La journée de grande re-création a été une belle promenade à Teresopolis, dans notre communauté. Une pluie torrentielle a terminé brusquement le délicieux « churrasco » au jardin ! ... Le retour sous une pluie des montagnes a été un des moments ombrageux de notre rencontre... La « lecture » postérieure de ce moment a été lumineuse pour plusieurs ! ...

c) TRAVAIL : Dans le but de « vivencia » fraternelle que nous nous étions proposés, les différentes tâches ont été remplies par nous : arrangement des salles, de la chapelle, faire la vaisselle, travail de secrétaire, achat de journal, etc...

(1) Conférence Latino-Américaine des Religieux et Religieuses.

(2) Conférence Nationale des Evêques Brésiliens.

Tout ce qui est une partie bien concrète d'une communauté. Comme dans toute vie il y a eu des hauts et des bas... à la fin, bon nombre, nous nous sommes aperçus de ce qu'est notre vie fraternelle.

Peut-être vous vous questionnez, est-ce cela la rencontre ? Est-ce cela le « cadre » dans lequel s'est déroulée la « mission » ? Je dirai : « oui » et « non ». « NON ». Pas uniquement le « cadre ». - « OUI » parce que les 43 participantes : 5 de l'Argentine, 14 du Chili, 2 de Colombie, 6 de Rio de Janeiro, 8 de Sao Paulo, 2 Petites Soeurs, 2 Soeurs Oblates, 3 Religieuses de l'Assomption (Judith, Regina et Nilza) et le Vice-Provincial de Bordeaux : Vincent Hémont, nous nous sommes proposés de vivre l'Assomption Latino-Américaine. Pour cela les « trois phares » présentés par le Père Hervé Stephan dans sa Lettre comme synthèse du programme :

- le phare de l'Esprit,
- le phare de Puebla,
- le phare d'Alizon.

2. LE CONTENU :

C'est dans ce contexte que notre « Communauté Assomption d'Amérique Latine », éclairée par des experts, nous avons commencé notre réflexion : Mgr A. Gregory, évêque auxiliaire de Rio de Janeiro et jusqu'à maintenant coordinateur du CERIS (Centre de Recherches statistiques et social de CNBB) nous a proposé : « Réalité Latino-Américaine - une lecture de la réalité à la lumière de la foi ». Enrichie de la contribution de chacun et avec la synthèse de L.A. Gomes de Souza, de l'IBRADES/CNBB. Des questions surgissent dans les groupes et des constantes émergent : les CEB (Communautés Ecclésiales de Base), l'exode rural. Quel doit être le rôle des religieux dans le processus de conscientisation ? - Une évaluation nous a permis de détecter le désir d'une plus grande participation de tous. D'où, plus de travail en groupes et moins de sessions plénières.

Après avoir été éclairés par le « phare de l'Esprit » sur la réalité dans laquelle nous vivons, nous sommes passés au deuxième phare : « le phare de Puebla ». Là, le mot du P. Hervé Ste-

phan, dans sa lettre, reste comme toile de fond : « Je pense que l'Assomption Latino-Américaine a suivi Medellin, mais avec un certain retard, me semble-t-il. Ne se sera-t-elle pas rendue compte de la grandeur de cet événement ? Vous, seulement vous, pouvez y répondre. Il est certain qu'on ne peut perdre le train de Puebla. Ne restez pas sur la gare. Ne prenez pas un autre train, même s'il est apparemment plus rapide et plus moderne. Marchez sur les pas de vos Eglises. Mao disait dans le temps de sa gloire, « le leader marche avec son peuple ». Eh bien, l'Assomption doit marcher avec son Eglise et le peuple de Dieu ». La lumière a été intense : entre autres : J.B. Libanio, SJ, - « L'Eglise d'Amérique Latine et le Document de Puebla », cette réflexion qui a été mise par la CNBB comme Introduction au Document de Puebla, dans l'édition brésilienne et qui a été l'occasion d'une « lettre ouverte » de l'un des vice-présidents actuels du CELAM contre la CNBB. De cette réflexion on a déduit les différences profondes des thèmes tels que « pentecôtisme », « sécularisation » et autres dans le contexte du Premier Monde ou de l'Amérique Latine...

Julio Navarro, AA, provincial du Chili (qui ne pense qu'à une communauté des R.A. au Chili) et vice-président de la CLAR, nous a aidés à réfléchir sur le document de la vie religieuse, après Puebla. Cette réflexion a été complétée par Frater H.C. Van der Maat et par une lecture critique des Documents Ecclésiaux sous l'orientation de Constancio Nogara, OFM. Cette étape, la plus longue, a été clôturée par Mgr Luciano Mendes de Almeida, SJ, secrétaire général de la CNBB et un des Membres de la Commission de Coordination des travaux de Puebla.

Une journée de retraite nous a aidé à interioriser tout cela et nous a préparés pour la 3e étape. Une courte réflexion de Vincent Hémond : « En France, a - t - il dit, je n'ai jamais participé à une réunion avec tant d'experts, si bons pour nous aider... »

Le « phare d'Alzon » : C'est sur la double toile de fond de la réalité du Continent et de sa réalité ecclésiale et religieuse que nous nous sommes lancés en cette aventure qui s'appelle EMMANUEL D'ALZON (bien sûr, pour nous, MARIE EUGENIE, ensemble). C'est une journée de retraite, orientée par Vincent

Hémont qui nous introduit aux clefs de lecture du P. d'Alzon. Dans son Introduction générale, Vincent souligne les difficultés à lire d'Alzon : il est un « homme de son époque », et nous, d'une autre. Les titres, même dans son énoncé, sonnent Marie Eugénie : « Le siècle du Père d'Alzon », « Itinéraire dans son siècle », « Jésus Christ tout entier », « Des ' droits de l'homme ' aux droits de Dieu », « Incarnation mystique », « l'Homme d'Eglise ». - Pour cette semaine, Georgette et Jeanine (Supérieure Générale et Assistante des Soeurs Oblates) sont des nôtres, ainsi que Bernadette Magne. - Le contact avec les « Ecrits Spirituels du Père d'Alzon » nous a remis en contact avec Marie Eugénie. Même langage, même force d'expression, même amour de Jésus Christ et de son Eglise. Mêmes expressions de dévotion mariale. Quelle émotion, les derniers jours, de voir au centre de notre chapelle : Maria Assumpta entourée par Marie Eugénie et par Emmanuel d'Alzon (un petit détail : l'Equipe de Liturgie avait pris le grand poster de Marie Eugénie de la Chapelle et le portrait du Père d'Alzon était au moins dix fois plus petit ! ... Nous nous sommes mises à chercher, dans toute la maison, le plus petit portrait de NMF, qui, quand même, est le double de l'unique que nous avons du Père d'Alzon ! ...)

Rachel est arrivée de Brasilia, les derniers jours.

La dernière journée : évaluation. L'Eucharistie de ce jour a été une « clôture de la rencontre ». Nous nous sommes efforcés de faire une synthèse de ce que nous avons vécu en cette rencontre d'approfondissement de notre vie assumptiade. La lecture du premier chapitre de chacune de nos Règles de Vie a été la préparation immédiate pour le renouveau de notre compromis, à l'Offertoire, de vie religieuse dans la « sequela » de Jésus Christ, dans l'Eglise pour l'évangélisation de nos frères : les hommes d'Amérique Latine, comme femmes et hommes pauvres, obéissants et chastes : « Nous voulons nous insérer vraiment dans nos peuples latino-américains en suivant les orientations de nos Evêques. Nous voulons aimer chaque jour davantage notre Eglise Latino-Américaine, en mettant en pratique ses options pastorales. Nous voulons nous mettre au service préférenciel pour les pauvres, parce que en eux nous découvrons le visage souffrant du Seigneur qui nous interpelle. Nous voulons revivre notre fraternité, nourrie d'une expérience de Dieu plus vivante et plus profonde. Nous

Nous voulons nous imprégner de l'idéal que nous a montré le Père d'Alzon (et Marie Eugénie) parce que nous le croyons actuel avec de magnifiques perspectives d'insertion latino-américaine .»

Le repas du soir, avec la participation de toute la communauté de Rio et des employés de la maison, suivi d'une « grande récréation », bien nôtre, clôturait la session. Le lendemain, Grand'Messe chantée à la paroisse des Pères Assomptionnistes, célébrée par le Cardinal Eugénio Sales. Après le repas, chez les Pères, ce fût le départ.

La rencontre finit, mais les racines demeureront et deviendront chaque fois plus fortes : racines de fraternité, d'union, d'amitié, de découvertes, d'originalité de la mission de nos congrégations assomptionnistes en ce continent Latino-Américain. / .../

Nilza.



TROISIEME AN 1980. _____

Participantes :

PROVINCES	NOMS	MAISONS	NAT.
Afrique O.Nord	Jeanne d'Arc Nyirama- tabaro M.Magd. Castro-Vigil	Diapaga Bobo-Dioulasso	Rwand. Esp.
Afrique O.Sud	Cristina Marqués M.Teresa Gorostieta	Bipindi Abomey	Esp. "
Am.C.-E.	Leila Salinas Felicia Alonso Lucia Laiz	Guatemala Morazan Cabrican	Nic. Esp. "
Angl.-Ec.	Ellz.Mary Eyston Rachel M. Butler-Bow.	St Andrews Auteuil	Angl. "
Argentine	Gloria Marzabal	La Rioja	Esp.
Espagne	M. Eresvita Asenjo	Salamanca	Esp.
France	Geneviève Lory Marie Noëlle Gazel	Saint Dizier "	Fr. "
Inde <i>Italie</i>	Elsy Th. Kattackal <i>Benica Arzaga</i>	Palai <i>Chadua</i>	Indienne <i>It.</i>
Japon	Setsuko M. Shimada Remedios Car. Locsin	Mino "	Japon. Philip.
Mexique	Maura Grad. Galindo	San Ildefonso	Mex.
Philip.	M. Patricia Martinez	San Simon	Philip.
Rwanda	Amalia Marg. Peironcely	Birambo	Esp.

A V R I L

M A I

1

O U V E R T U R E

5

Fête de la RESURRECTION

10

La SUITE de JESUS
aujourd'hui à l'Assomption

15

Le Charisme : étude comparée
des différentes Constitutions

20

L'EVANGILE de Marie
P. Mourlon Beernaert

25

Les TRENTE JOURS
Père Charru, SJ.

L'INTEGRATION DE L'
Les V O E U X

30

J U I N

J U I L L E T

(Suite)

L
A

M
I
S
S
I
O
N

Les TRENTE JOURS
Père Aunet, SJ.

AGENDA DE LA COMMUNATE**GENERALE**

à Auteuil jusqu'au 15 août

16 août - 2 sept. : SAINT GERVAIS

adresse - Fleur des Neiges

B.P. 28

74170 SAINT GERVAIS - Tél. (50) 47 41 96

3 - 6 septembre : Réunion Conseils Généraux de l'Assomption
à NIMES.

COMMUNICATIONS DU SECRETARIAT GENERAL

- AUTEUIL : Pour plus de sûreté, nous vous redisons ce qui a déjà été indiqué dans Partage-Auteuil Informations N°5 : l'ancien numéro de téléphone d'Auteuil n'est plus en usage ; il ne reste qu'un seul numéro, comportant deux lignes : le 647 84 56
- AM. CENTRALE-EQUATEUR : La Communauté de MANAGUA-MILLERET a changé de N° de boîte postale. Il faut écrire : Ap. C 128
- ARGENTINE : A SAN MIGUEL, la propriété ayant été morcelée, les soeurs ont changé d'adresse. Voici celle qu'il faut utiliser désormais :

Hermanas de la Asuncion
Martinez de Hoz 4848
1663 SAN MIGUEL -
Provincia de Buenos Aires
ARGENTINA

Le N° de téléphone est resté le même : 667 1383
Comme vous le savez, c'est SAN MIGUEL qui est
la maison provinciale de l'Argentine.

BRESIL : La maison de SITIO BETANIA a son adresse indépendante de Sao Paulo :

Irmãs da Assunção
Sítio Betânia
C.P. 483
087 000 MOGI DAS CRUZES
Sao PAULO - Brasil

BRASILIA n'a plus de Boîte Postale, mais seulement l'adresse suivante :

Irmãs da Assunção
Casa provincial
Av. L2 Norte - 611/ E
70 860 BRASILIA D.F. - Brasil

ESPAGNE : MADRID-OLIVOS (Olivos 19, Madrid 3) :
un N° de téléphone a changé ; l'autre est resté :

Tél : 253 32 36 & 254 41 69

• • • •

Nous vous informons que l'imprimerie d'Auteuil vient de faire un nouveau tirage des travaux suivants qui étaient épuisés :

- « Quelques Constantes de la Spiritualité de M.M.Eugénie »
(Sr Jeanne Marie).
- « Relectures ... » (Sr Madeleine de la Croix)
- « Un regard tout en Jésus Christ » (Jean Lafrance)

— • —

BEYROUTH : Voici comment adresser le courrier

Sr...
c/° Mr Joseph HABIB
B.P. 206 MEA - Adv. Section
Aéroport - Beirut - LIBAN

Je viens partager avec vous tous qui avez apprécié le travail apostolique de notre cher Monseigneur ROMERO et nous avez fait parvenir votre solidarité en des moments profondément douloureux pour tous les Salvadoriens.

Dès que nous avons su l'horrible nouvelle nous sommes allées à la Clinique et nous avons eu la consolation de le voir une dernière fois, sur le lit des Soins Intensifs, son corps encore chaud et revêtu de ses habits sacerdotaux ; nous lui avons demandé sa bénédiction, la dernière, pour ce peuple auquel il donna si généreusement sa vie jusqu'à la fin. Nous étions peu nombreuses encore... petit à petit nous avons eu des détails... on l'avait tué au moment de l'offertoire... quand il offrait le Vin et le Pain... on entendit l'explosion meurtrière et il roula par terre... le sang coulait abondamment... il s'était confessé une heure plus tôt...

Quand on le prépara pour l'autopsie, on lui enleva la chasuble qui était imbibée de sang d'une manière impressionnante, nous avons pu baiser le sang de notre évêque martyr... et nous sommes restées là jusqu'à ce que son corps ait été pris pour le préparer ; nous avons monté la dernière garde. Le lendemain le corps a été transféré à la Basilique du Sacré-Coeur, notre paroisse. C'est là qu'il célébrait la messe du dimanche depuis que la cathédrale a été prise par le Bloc Populaire Révolutionnaire. L'Eglise décréta huit jours de deuil. Le 25, ce fut la première Messe autour de lui, à laquelle ont assisté tout son clergé et les religieuses. Nous étions tout près de lui. Avant de commencer l'Eucharistie, on nous communiqua que le vicaire élu, pour le moment, était Mgr Urioste, et tout en pleurant, c'est avec joie que nous l'avons accueilli car nous savions qu'il était son bras droit à l'Archevêché. Nous avons chanté la « Messe Paysanne », il n'y avait pas une place libre et le peuple chanta avec son cœur meurtri en s'unissant à son Pasteur. Sa dépouille est restée là toute la journée, et nous sommes revenues à 17 h. pour une autre Messe, prière intense, souffrante, très participante. Nous sommes revenues le soir chanter Complies. Les Frères Maristes et toutes les communautés de l'As-

somption ont mené le chant et le peuple s'unissait aux Psaumes. L'église était pleine et les queues dans les rues, pour passer près du cercueil, n'en finissaient pas. Le lendemain nous l'avons accompagné à la Cathédrale en procession solennelle et en silence, les religieuses ouvraient le cortège, suivies du clergé et des religieux. Au premier tournant, nous avons eu le premier incident : trois coups de feu, après un court silence, deux autres, ce qui nous fit aller en arrière jusqu'à la Basilique ; quelques minutes après, le calme retrouvé, nous sommes repartis, le peuple en silence faisait la haie ; on n'entendait, on ne voyait que des visages en pleurs ; vous savez que nous autres Latins nous sommes si émotifs, et nous perdions en lui le Père, le Pasteur, le Guide...

Mgr Urioste dans son homélie fit remarquer les aspects les plus marquants de sa vie : homme de prière, fidèle à son Office, le chapelet entre ses doigts quand il marchait par des chemins très longs pour arriver jusqu'aux paysans ; des heures devant le Saint Sacrement avec qui il consultait ses problèmes et où il trouva toujours ses solutions. Homme d'écoute... pour tous... de là, il tira son expérience de vie avec son peuple. Homme engagé dans l'option pour les pauvres. Homme de Vérité pour laquelle il lutta jusqu'à la mort. Homme de justice qui dénonça ce qu'il voyait de mal chez n'importe qui, jamais il ne fit acception de personnes... Vous pouvez imaginer ce qu'était pour nos cœurs d'entendre dire ces choses qui confirmaient ce que nous connaissions de lui.

Nous avons eu une réunion pour nous organiser. On voulait que le peuple prenne une part active dans la Liturgie, on voulait que ce soit une présence de prière afin que les groupes politiques n'en profitent pas pour ameuter le peuple. A 22 h. on ferma les portes et il est resté un groupe en prière toute la nuit.

L'Assomption a été présente, pour aider, dans toutes les commissions : nous avons eu à chercher des Evêques à l'aéroport (ce qui n'était pas facile à cause du danger d'attaque sur les routes) ; soixante personnalités du monde entier sont arrivées : des Cardinaux, des Evêques, des Représentants des Eglises Protestantes, de Caritas, du Conseil Oecuménique des Eglises, des Supérieures générales et régionales. On pensait que lui, si humble, aurait été anéanti en voyant tant de personnalités...

en danger, donnant l'absolution, écoutant des confessions. Malgré tout je me suis sentie fière de faire partie de ce peuple si noble qui ne se plaignait pas, mais qui supportait et priait. Vers 15 h., on nous dit de sortir les mains sur la tête pour qu'on voie que nous ne portions pas d'armes parce qu'on disait qu'il y avait des francs-tireurs...

Une des dernières fois que j'ai vu Mgr ROMERO, c'était le 18 février, à son retour de Louvain : il est venu dîner avec nous ; il nous raconta qu'il avait vu les soeurs de Paris, mais pas celles de Belgique ; il aurait voulu qu'elles l'accompagnent à la cérémonie du doctorat, « il voulait avoir près de lui quelqu'un de nos gens »... Il était ému de son passage à Rome où Jean Paul II l'invita à parler en particulier avec lui et il ajouta : « je me sens encouragé et confirmé dans mon ministère »... Il nous a raconté que la veille il venait vers nous et en consultant son agenda il a vu qu'il s'était trompé, « c'est que je me suis si bien avec vous ! ». Le 14 mars, il nous remercia (la Fédération des Collèges Catholiques lui avait soumis un projet de Pastorale) et nous dit sa joie de voir son rêve réalisé avec l'entrée des collèges dans la Pastorale. Il nous parla de sa retraite qu'il venait de faire. Je lui demandais si c'était vrai qu'on lui avait mis 72 chandelles de dynamite, il me répondit que Dieu avait empêché la mort de beaucoup de personnes en faisant que le mécanisme ne marche pas. Le 22, il est venu prêcher une retraite aux professeurs et au personnel de l'administration du Collège et il me demanda le thème ; quand je lui dis : « Passion du Seigneur 1980, ici », il était content et il leur parla pendant plus de deux heures. Il avait pris l'Épître aux Philippiens, ce que signifie : se livrer totalement au Seigneur. Il parla du projet de Pastorale et répondit à toutes les questions. On le sentait prêt. En prenant congé, il me dit : « Merci, j'ai besoin de vos prières, je compte sur vous toutes ».

On sent déjà le fruit de ce sang abondamment versé,
dans la Foi plus profonde et une joyeuse espérance de la libération,
dans l'acceptation de ce que Dieu veut pour nous.

* Ces nouvelles nous sont parvenues en dernière heure. Nous vous les communiquons étant donné leur intérêt actuel.

Du mardi au samedi on a vécu tant d'impressions qui nous marqueront ; nous nous sentons engagées avec le septième prêtre et le premier évêque martyr ; il nous laisse en héritage son esprit ; on a fait taire sa voix mais il nous laisse dans ses homélies, ses lettres pastorales, ses conversations particulières, une richesse dont nous nous sentons responsables et qu'il nous faut faire fructifier. Ainsi arriva le dimanche que nous craignons tant. Nous sommes parties pour aider, soit pour soutenir le chant avec le peuple qui arrivait dès les premières heures, soit pour prendre place à côté des Evêques venus à cette occasion et tout notre clergé ; nous nous sommes retrouvés à la Basilique et, en procession silencieuse, nous sommes partis à 10 h. pour être à 11 h. à la Cathédrale où devait avoir lieu l'Eucharistie, après l'arrivée des derniers délégués, l'Evêque de France, Mgr Ménager, arrivait juste à temps pour les funérailles... Il y avait 5 000 personnes à l'intérieur de l'église, le Nonce était présent, peut-être qu'il ne s'était jamais trouvé dans un tel danger ! Pendant que Mgr Corripio parlait on entendit des détonations et des coups de fusils. Au poste de secours où se trouvaient quelques unes de nos soeurs, on apporta cinq femmes mortes asphyxiées. Nous sommes restées là, près de deux heures parmi les bombes, les décharges, et nous commençons à sentir l'asphyxie par l'intense fumée qui emplissait la cathédrale ; je pensais que nous mourrions brûlées : on avait mis le feu sur la place et à plusieurs édifices... J'ai demandé une absolution à un évêque américain, pour nous tous qui nous trouvions là. D'autres se confessaient, des gens à genoux demandaient à Mgr Romero de les sauver, et pendant tout ce désordre on l'enterra. Les évêques, qui le purent, se sont approchés pour dire un répons. La Messe inachevée... comme au jour de sa mort ; ce fut un sacrifice sanglant de frères, la plupart âgés et pauvres, qui en ce jour ont été l'offrande. Comme Salvadorienne, j'ai eu honte en voyant ce vandalisme, ce sacrilège, mon peuple encerclé de tous côtés comme s'ils n'étaient pas des gens raisonnables ; d'autre part il y avait des scènes émouvantes dans leur simplicité : les gens qui voulaient à tout prix toucher un évêque et le remerciaient d'être avec eux, d'autres qui attendaient doucement la mort, habitués à ces scènes de terrorisme, les scouts qui risquaient leur vie pour sauver celle des autres, surtout les enfants et les vieillards, tels de vrais pasteurs consolait, aidaient, mettaient leur propre vie

SOMMAIRE

Chronique familiale	p. 1
Le 25 mars 1980.	4
. Récit	
. Homélie	
Des Archives	10
. Le 25 mars 1843 : Une méditation de M.M.E.	
. Autour de la mort du Père d'Alzon	
El Salvador :	24
. A Monseigneur Romero (par Fr. Coupry)	
. Vers l'insurrection au Salvador ?	
Partage d'expériences	32
. Un cours d'Audio-Visuel	
. Catéchèse avec les handicapés	
. Réunion assomptionniste à RIO	
Troisième AN 1980	47
. Participantes	
. Agenda	
Agenda Communauté Générale	50
Communications du Secrétariat Général	50
Extraits de Lettres du Salvador	52

the \mathbb{R}^n -valued function \mathbf{f} is a solution of the system (1) if and only if \mathbf{f} is a solution of the system (2).

Let us assume that the matrix \mathbf{A} is nonsingular. Then the system (2) can be written in the form $\mathbf{A}^{-1}\mathbf{A}\mathbf{f} = \mathbf{A}^{-1}\mathbf{b}$. The matrix $\mathbf{A}^{-1}\mathbf{A}$ is the identity matrix \mathbf{I} and the system (2) can be written in the form $\mathbf{f} = \mathbf{A}^{-1}\mathbf{b}$. The matrix \mathbf{A}^{-1} is the inverse of the matrix \mathbf{A} and is denoted by \mathbf{A}^{-1} . The matrix \mathbf{A}^{-1} is the inverse of the matrix \mathbf{A} and is denoted by \mathbf{A}^{-1} .

Let us assume that the matrix \mathbf{A} is singular. Then the system (2) can be written in the form $\mathbf{A}\mathbf{f} = \mathbf{b}$. The matrix \mathbf{A} is the matrix \mathbf{A} and is denoted by \mathbf{A} . The matrix \mathbf{A} is the matrix \mathbf{A} and is denoted by \mathbf{A} .

Let us assume that the matrix \mathbf{A} is nonsingular. Then the system (2) can be written in the form $\mathbf{A}^{-1}\mathbf{A}\mathbf{f} = \mathbf{A}^{-1}\mathbf{b}$. The matrix $\mathbf{A}^{-1}\mathbf{A}$ is the identity matrix \mathbf{I} and the system (2) can be written in the form $\mathbf{f} = \mathbf{A}^{-1}\mathbf{b}$. The matrix \mathbf{A}^{-1} is the inverse of the matrix \mathbf{A} and is denoted by \mathbf{A}^{-1} .

Let us assume that the matrix \mathbf{A} is singular. Then the system (2) can be written in the form $\mathbf{A}\mathbf{f} = \mathbf{b}$. The matrix \mathbf{A} is the matrix \mathbf{A} and is denoted by \mathbf{A} . The matrix \mathbf{A} is the matrix \mathbf{A} and is denoted by \mathbf{A} .

Let us assume that the matrix \mathbf{A} is nonsingular. Then the system (2) can be written in the form $\mathbf{A}^{-1}\mathbf{A}\mathbf{f} = \mathbf{A}^{-1}\mathbf{b}$. The matrix $\mathbf{A}^{-1}\mathbf{A}$ is the identity matrix \mathbf{I} and the system (2) can be written in the form $\mathbf{f} = \mathbf{A}^{-1}\mathbf{b}$. The matrix \mathbf{A}^{-1} is the inverse of the matrix \mathbf{A} and is denoted by \mathbf{A}^{-1} .

Let us assume that the matrix \mathbf{A} is singular. Then the system (2) can be written in the form $\mathbf{A}\mathbf{f} = \mathbf{b}$. The matrix \mathbf{A} is the matrix \mathbf{A} and is denoted by \mathbf{A} . The matrix \mathbf{A} is the matrix \mathbf{A} and is denoted by \mathbf{A} .

Let us assume that the matrix \mathbf{A} is nonsingular. Then the system (2) can be written in the form $\mathbf{A}^{-1}\mathbf{A}\mathbf{f} = \mathbf{A}^{-1}\mathbf{b}$. The matrix $\mathbf{A}^{-1}\mathbf{A}$ is the identity matrix \mathbf{I} and the system (2) can be written in the form $\mathbf{f} = \mathbf{A}^{-1}\mathbf{b}$. The matrix \mathbf{A}^{-1} is the inverse of the matrix \mathbf{A} and is denoted by \mathbf{A}^{-1} .

Let us assume that the matrix \mathbf{A} is singular. Then the system (2) can be written in the form $\mathbf{A}\mathbf{f} = \mathbf{b}$. The matrix \mathbf{A} is the matrix \mathbf{A} and is denoted by \mathbf{A} . The matrix \mathbf{A} is the matrix \mathbf{A} and is denoted by \mathbf{A} .

